LITTÉRATURE

Jean FONTAINE, Nour CHAER
avec le concours de Guy DUGAS

A la mémoire de Jean Déjeux

Jean Déjeux est mort subitement le 17 octobre 1993 à Paris. Il allait avoir soixante-douze ans. Il était l'architecte des chroniques littéraires de l'*Annuaire* et, d'Alger puis de Paris, il en était resté pendant plus de dix ans le référent principal, prenant régulièrement, sur sa propre documentation, la relève du fonds de l'IREMAM, – longtemps déficient en matière de littérature(1). Il entretenait des relations suivies avec les écrivains – les jeunes comme les confirmés(2) –, les doctorants et les universitaires, et il avait associé ses collègues arabisants de Tunis, Alger et Rabat en un réseau capable de suivre dans son intégralité la production littéraire du Maghreb et relative au Maghreb, en arabe et en français, et de l'apprécier dans son mouvement historique. Nul ne l'a remplacé cette année, la bibliographie Littérature est restée orpheline.

La prospection et l'analyse des documents en langue française en ont spécialement souffert. L'inventaire n'est certainement pas exhaustif, surtout en ce qui concerne les documents publiés en Algérie et au Maroc(3). A beaucoup de points de vue, cette année est une année de transition pour la bibliographie Littérature. Manquent en tout état de cause les textes édités à compte d'auteur, confiés naguère directement à Jean Déjeux par des auteurs soucieux de ses conseils. Manquent aussi des analyses pour les ouvrages significatifs. Jean Déjeux lisait depuis trente ans tout ce qui paraissait, «en temps réel», il se forgeait très vite une idée de la nouveauté d'un texte, et tous les amateurs de littérature maghrébine en langue française avaient pris l'habitude de compter sur son travail d'éclaireur, quitte à contester ensuite ses jugements. Peut-être plus personne n'est-il en position de faire ce travail aujourd'hui. Néanmoins Guy Dugas, professeur à l'Université de Montpellier, a pu rédiger au pied levé quelques comptes rendus. Qu'il en soit vivement remercié.

Pour la littérature en langue arabe, en revanche, le lecteur retrouvera ici les textes critiques et les inventaires de Jean Fontaine pour la littérature

(1) Jean DÉJEUX a légué toute sa bibliothèque à l'IREMAM, et tout son fonds d'archives aux Archives d'outre-mer à Aix-en-Provence. On trouve donc désormais dans ces deux institutions un Fonds Déjeux d'une très grande valeur documentaire.

(2) En témoignent les préfaces qu'il signe dans la bibliographie ci-après.

(3) Pour les documents publiés en Tunisie, nous avons complété les notices d'*Arabase* par les signalements de l'IRMC ; pour ceux publiés en France, par les signalements de l'*Année Francophone*, notés AF.

tunisienne, et Nour Chaer pour la littérature marocaine, avec leur qualité habituelle. Si Marcel Bois ne signe pas de contribution cette année, à son regret, c'est que les conditions de la vie à Alger ne lui ont pas permis de courir les librairies. Lui non plus n'est pas remplacé, mais nous espérons qu'il reprendra très vite sa place dans l'*Annuaire*.

Une amélioration, enfin : la configuration générale de la chronique donne cette année une sorte de consistance à l'espace d'intertextualité que constitue la littérature du Maghreb ou relative au Maghreb, dans sa diversité linguistique, nationale, et de points de vue. Comme les autres sections en effet, la bibliographie Littérature a été repensée pour intégrer production en langue arabe et production maghrébine en langue française, à quoi vient s'ajouter le corpus des textes écrits sur le Maghreb par des européens qui ont « contracté » le Maghreb dans leur vie et s'en déchargent dans l'écrit littéraire, – souvent d'anciens militaires ou d'anciens Pieds-Noirs(4). Il n'est pas question de suggérer que les œuvres mentionnées ci-après trouvent toutes leurs résonnances dans cet espace de croisement ; mais celui-ci catalyse certainement une bonne partie de leurs lectures(5). Plus directement encore que dans les autres sections de la bibliographie, cette intégration fait sens d'un point de vue symbolique.

F.L.

Analyses

Essais critiques et instruments de travail

• BENCHAMA (Lahcen). – **L'œuvre de Driss Chraïbi. Réception critique des littératures maghrébines au Maroc**. Thèse pour le doctorat nouveau régime, soutenue en juin 1993 auprès du Centre international d'études francophones de l'Université Paris IV, dir. Jean Déjeux et Robert Jouanny. Paris, Sorbonne, 357 p.

Les travaux universitaires sur l'œuvre de Chraïbi étant légion, on retiendra comme intérêt majeur de cette thèse au sujet composite son deuxième aspect : l'étude de la réception critique des littératures maghrébines au Maroc, plus précisément à Agadir et dans la région. Pour ce faire, l'auteur a obtenu d'un échantillon de 400 personnes (enseignants et enseignés exclusivement) des réponses à un ensemble de questions sur leurs habitudes de lecture et leur connaissance de la littérature maghrébine de langue française. On laissera de côté ici ce premier aspect, encore que des remarques intéressantes puissent être faites, pour ne s'intéresser qu'aux réponses concernant les littératures du Maghreb. Les écrivains marocains sont de loin les plus connus : Tahar Ben Jelloun (29 % des réponses) et Driss Chraïbi (23 %) arrivent largement en tête, suivis de Khatibi et Choukri. En dehors des Marocains, l'écrivain le plus connu reste Mouloud Feraoun, mais très loin derrière (3 %)! Les romans les plus cités sont *La Nuit sacrée*, *Le Pain nu* (ce qui, à nos yeux, constitue une surprise, cet ouvrage ne figurant généralement pas aux programmes des enseignements marocains), et *Le Passé simple*.

(4) Ce courant est ici représenté notamment par des analyses de Lucienne MARTINI.

(5) En revanche, la littérature écrite par les jeunes issus de l'immigration maghrébine en Europe ne figure pas ci-après. Bien que ce choix puisse être discuté (voir l'analyse que donne ici même Guy DUGAS de deux ouvrages de Jean DÉJEUX), il nous semble que son référent et son espace d'intertextualité sont sensiblement différents. Elle est regroupée à la section Maghrébins en Europe, où une division lui est consacrée.

On peut bien évidemment s'interroger sur la validité de telles enquêtes lorsqu'on mesure la proximité des réponses obtenues à la médiatisation des écrivains cités : le lectorat marocain est-il plus familier de l'œuvre de Ben Jelloun et Chraïbi que de leur image dans la presse nationale, à l'occasion, par exemple, de l'obtention du Prix Goncourt par le premier, ou du retour au pays du second ? *La Nuit sacrée* a-t-il retenu l'attention comme un roman réellement lu, ou bien plutôt comme un événement éditorial, à moins que n'ait été vu le film qui en a été tiré ?
Dans son introduction, Lahcen Benchama souligne le fait qu'« en dehors des articles publiés dans la presse nationale par les rares initiés ou spécialistes, nous ne disposons d'aucune information sur les attentes et les aspirations profondes du public scolaire et universitaire (marocain) ». Ce constat n'est pas tout-à-fait exact. Il aurait sans doute été plus intéressant encore de comparer les résultats de la présente enquête et ceux de l'enquête effectuée à Meknès, par le GREICA de l'Université, à l'occasion des importantes rencontres *Maghreb, imaginaires d'écrivains de langue française*, en 1987. 5 000 exemplaires d'un questionnaire assez similaire avaient alors été distribués en milieu scolaire et universitaire ; 752 réponses obtenues, certaines remarquablement convergentes avec celles analysées par Benchama... On pourra avoir un premier aperçu des résultats de cette enquête précédente dans les Chroniques de l'ouvrage collectif *Littérature maghrébine d'expression française, de l'écrit à l'image* (Meknès, Publ. de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, 1987, p. 119-123.). (Guy Dugas).

• CHENIKI (Ahmed). – **Le théâtre algérien. Pratiques et histoire**. Thèse pour le doctorat nouveau régime, soutenue en décembre 1993 auprès du CIEF, Paris IV, dir. Jean Déjeux et Robert Jouanny.
Si peu universitaire qu'elle paraisse, la volumineuse thèse d'Ahmed Cheniki sur le théâtre algérien dans ses différents lieux et modes d'expresssion est une contribution de premier plan à l'étude de ce genre littéraire en Algérie. Il faut souligner que l'auteur, journaliste culturel dans la presse nationale, a pu obtenir des renseignements tout-à-fait inédits, souvent étonnants, sur la gestion et le fonctionnement des scènes nationales et régionales (programmes depuis l'Indépendance, financement, taux de remplissagge des salles...), la vie des principales pièces créées, la carrière des dramaturges les plus connus. Le volume II offre en outre en annexes de longs interviews de créateurs comme Kateb Yacine ou Malek Alloula, avec qui le journaliste avait eu l'occasion de s'entretenir. (Guy Dugas).

• DEJEUX (Jean). – **La littérature maghrébine d'expression française**. Paris, PUF, 1992, coll. Que sais-je ? (2675), 127 p., et **Maghreb : Littératures de langue française**. Paris, Arcantère, 1993, 658 p.
Outre deux manuscrits inédits, *Littérature maghrébine de femmes*, et *Kateb Yacine*, dont on peut espérer une prochaine publication, Jean Déjeux nous laisse avec ces deux ouvrages un copieux testament. Depuis le décès, en 1986, du professeur Antoine Naaman, la synthèse de Déjeux : *Littérature maghrébine de langue française, Introduction générale et auteurs* (1973, 2e éd. 1980) était en effet devenue introuvable, comme la plupart des ouvrages publiés par cette maison d'édition québécoise, pionnière dans le domaine des études francophones. C'est donc à une nécessaire actualisation que se livre l'auteur dans *Maghreb : Littératures de langue française*, présentation à la fois socio-historique, thématique, et de la réception critique des littératures maghrébines. Notons le changement de titre par rapport aux ouvrages précédents de l'auteur : J. D. souscrit par là au débat sur l'unicité ou la variété de ce corpus (*cf* notre « Une ou des littérature(s) maghrébine(s) ? » dans les Actes du colloque « Approches scientifiques du texte maghrébin », Rabat, avril 1986, et « La nationalité littéraire en question », par R-N Saadi, dans *AAN XXIII*, 1986). Constitué pour moitié d'une bibliographie méthodique, et parfois critique, des littératures maghrébines classées par pays, entre 1945 et 1989 (avec en annexe un rappel des œuvres publiées entre 1900 et 1944), ce volume ne se contente pas d'inventorier des œuvres de création, mais présente aussi les ouvrages critiques consacrés à ce champ, ainsi que les numéros spéciaux de revues, que J. D. était bien le seul à pouvoir recenser de façon si exhaustive !

Si l'on ne peut qu'admirer la richesse de la documentation sur laquelle repose une telle somme, on se prend à regretter le très long retard qu'elle a subi à l'édition, pour des raisons indépendantes de la volonté de l'auteur : son introduction est datée de janvier 1990, l'achevé d'imprimer de mars 1993 ! Ce qui rend en partie obsolète une bibliographie arrêtée au 1er janvier 1990, et même certaines analyses : rien par exemple, dans cet ouvrage, sur la littérature de la deuxième génération et des premières analyses qui lui sont consacrées par Hargreaves ou Laronde, pas davantage sur les ouvrages polémiques suscités en Algérie par la montée de l'intégrisme (Mimouni, Boudjedra...).

Le petit ouvrage de la collection « Que sais-je ? » – dans laquelle J. D. avait déjà publié un volume, *La littéraure algérienne contemporaine* (1504), 1975, rééd. 1979 – qui se présente comme une sorte d'*abstract* du précédent, brosse d'abord un panorama historique (1re partie), avant de présenter divers espaces d'écriture qui font, cette fois, place aux littératures issues de l'immigration, de même qu'au roman policier (mais pas à la littérature pour enfants ou à la bande dessinée). Pour terminer (3e partie), il fait le point sur l'édition et la diffusion de cette littérature au Maghreb et ailleurs.

Déjeux inclut dans ces deux ouvrages diverses œuvres d'auteurs juifs absents de ses précédents inventaires. Non sans quelques oublis ou erreurs : s'il mentionne à propos du Maroc deux recueils poétiques de Knafo en 1951, il omet de signaler un recueil largement antérieur (1939) du même auteur. Le recueil de contes de Ryvel signalé p. 641 du premier ouvrage et p. 53 du second s'intitule *Les Lumières de la Hara*. A notre connaissance, *Les Chants du ghetto* ne datent pas de 1936 mais de l'année suivante. Enfin l'ouvrage de Claude Bénady *Hammamet, fleur d'amour* ne doit pas être comptabilisé parmi les œuvres poétiques, mais parmi les romans. Mais tout cela n'est que chicaneries entre bibliographes, d'autant plus vaines aujoud'hui que Déjeux n'est plus là ! Reste qu'il peut reposer en paix. Avec ces deux essais, il a laissé, aux débutants comme aux initiés, deux remarquables outils de travail, dans lesquels ils n'ont pas fini de puiser. (Guy Dugas, *Présence francophone* 44, 1994).

• **Histoire de la littérature tunisienne moderne et contemporaine**. Carthage, Bayt al-Hikma, 1993, 285 p. (en arabe).

Depuis que l'Académie Tunisienne a entrepris la rédaction d'une histoire de la littérature dans le pays, cinq fascicules ont paru. Le mérite de ce projet qui met à contribution une vingtaine d'universitaires est d'être le premier à vouloir être exhaustif dans le temps [des origines puniques à l'expression française, en passant par le grec et le latin] et dans les genres [théâtre et littérature populaire en dialectal]. Pour le moment, les quatre derniers siècles sont couverts par les études. En conséquence, manquent encore les textes choisis du théâtre et de l'essai moderne, ainsi que les études couvrant la période des origines au XVIe siècle.

Dans ce sixième fascicule paru, les auteurs abordent la période qui va du début de la modernisation du pays en 1860 jusqu'en 1985, date du projet. Les sept contributeurs ont revu les textes proposés par leurs collègues pour tenter d'harmoniser leur démarche. On peut évidemment reconnaître la griffe de chacun d'entre eux, mais le contrôle collectif permet d'obtenir une plus grande objectivité et de réparer des oublis involontaires.

Le premier chapitre de Muhammad Sâlih al-Jâbrî [p. 9-38] englobe tous les genres de 1860 à 1920. Le choix des dates montre que l'histoire de la littérature ne coïncide pas tout à fait avec le déroulement des faits politiques. Les commencements de l'imprimerie donnent un coup de fouet à la production littéraire qui restera longtemps caractérisée comme une littérature de presse. C'est au début du vingtième siècle qu'apparaissent la première pièce de théâtre, le premier roman et le premier poème « moderne ».

Le deuxième chapitre de Ja'far Mâjid traite de la littérature tunisienne entre les deux guerres. Ce fut un âge de rêve qui voit la parution de la revue *al-Alam al-Adabî* qui regroupe les principaux écrivains de l'époque. La nouvelle prend un élan décisif et Châbbî reste le poète dont la renommée franchit les frontières du pays. La critique littéraire trouve justement sa place au milieu de la production relativement abondante. Enfin, c'est juste avant la deuxième guerre mondiale que Mahmoud Messadi écrit la plus grande partie de son œuvre.

La période suivante s'ouvre en 1947 avec la parution de la deuxième série de la revue *al Mabâhit* et se termine en 1969 avec l'Avant-Garde. Il faut un certain nombre d'années après l'indépendance pour observer un véritable développement. Pour ce qui concerne la prose (Ahmad Mammû, p. 60-83), les revues *al-Fikr* et *Qisas* jouent un rôle déterminant. C'est la tendance réaliste socialisante qui domine le secteur, accompagnée d'un intérêt pour l'histoire et la lutte nationale. Face à ces œuvres, la critique structuraliste ouvre des chemins nouveaux. Pour la poésie (Muhammad Sâlih Ibn 'Amor), les deux frères Smâdih donnent un élan particularisé aux thèmes patriotiques, avec la présence de la revue *al-Nadwa*. Apparaissent alors le courant néo-classique et la poésie engagée dans l'entreprise collectiviste du socialisme.

La dernière période va de 1970 à 1985. La nouvelle et le roman sont étudiés par Mahmûd Tarsûna (p. 118-153). Si certains nouvellistes se situent encore dans la tradition, d'autres se plongent dans le réel psychologique et social, fût-il amer, tandis que les derniers font éclater toutes les formes sous l'influence du Nouveau Roman. Le roman patriotique jouxte le roman social ou le roman d'idées. La critique et le théâtre sont traités conjointement par Ahmad Mammû et Mahmûd Tarsûna. Si certains chroniqueurs de presse regroupent leurs articles en volume, d'autres publient leur thèse. Manifestement les textes les plus significatifs sont influencés par l'enseignement de Tawfiq Bakkâr. Une pléiade de ses disciples ont leurs livres en librairie. Si quelques essais sont plutôt documentaires, d'autres se lancent dans la théorisation. Le théâtre est marqué par la diminution de l'emploi de l'arabe littéraire au profit de la langue tunisienne. D'autre part, la naissance du « Nouveau Théâtre », première troupe professionnelle privée, marque, par son sérieux et sa profondeur, les représentations des dix dernières années. S'y manifestent un recours au patrimoine, une critique sociale et une propension à l'humour. La poésie d'avant-garde se veut sans entraves et casse tous les schèmes connus (Muhammad Sâlih Ibn 'Amor, p. 181-206). Vers la fin des années du libéralisme économique, la revue *al-Ahillâ'* ouvre ses portes à diverses tendances. Le courant réaliste subsiste à ses côtés, tandis que la poésie cosmique apparaît après les événements sanglants de janvier 1978, sans oublier la veine patriotique toujours existante.

La littérature populaire est présentée par Muhyî al-Dîn Hrayyif (p. 207-238) : épopée ou hagiographie, légendes, chansons, proverbes et énigmes, poésie proprement dite (structure, thèmes, différences entre la ville et la campagne). Enfin, le dernier chapitre est réservé à la littérature tunisienne en français (Jean Fontaine, p. 239-263) : littérature de description à partir des années vingt, littérature de déchirement par la suite, avec les nuances à apporter selon que les poètes vivent à l'étranger ou en Tunisie.

Malgré les inconvénients du travail collectif, cette première histoire de la littérature tunisienne moderne et contemporaine peut désormais servir de référence et susciter des travaux complémentaires. (Jean Fontaine).

• Métissage du texte. Bretagne, Maghreb, Québec. Actes du colloque international de Rennes, coordonnés par Bernard Hue, ***Plurial*** (4), Presses Universitaires de Rennes, 305 p.

« Narcisse relève de la psychologie. Il n'a plus sa place dans la socio-littérature » avance Bernard Hue en Introduction aux Actes du colloque de Rennes. A l'heure où certains systèmes de civilisation s'efforcent de préserver dans l'intransigeance une soi-disant « pureté ethnique », il est réconfortant de voir ainsi entreprise une réflexion collective sur les *métissages*. Dans son introduction, Afifa Berehri définit l'écriture comme « transcription, reproduction de la parole qui se consigne d'abord dans le son de l'écho ». Quant à Marc Gontard, il voit dans le mot métissage « deux principes en action : tissage et tension », – ce qui conduit dans ce volume à diverses réflexions sur les écritures contemporaines de Bretagne, du Maghreb et de Québec, sans oublier les écritures métissées par excellence que sont les littératures sans territoires (juive ou « beur »). On saura gré à l'Université de Rennes d'avoir montré, dans un comparatisme très large, l'interculturalité en jeu au sein même de chaque culture et de chaque identité.

Voir aussi en écho : **Métissages**. Actes du colloque international de Saint-Denis de la Réunion, 2-7 avril 1990, t. 1 (1992), Littérature-Histoire. Textes réunis par Jean-Claude Carpanin-Marimoutou et Jean-Michel Racault, Paris, L'Harmattan, 304 p. (Guy Dugas, *Présence francophone* 44/1994).

Textes littéraires

• BAHIR (Abderrahim). – **Le manque**. Casablanca : Dâr Qurtuba, 1993, 168 p. (en arabe).

A. Bahir vient de publier son premier roman : un roman réaliste à caractère social. L'auteur puise ses événements dans le milieu marocain, rural et citadin, hommes et femmes. L'importance de ce texte vient de ce qu'il renouvelle la confiance du lecteur dans le récit, c'est-à-dire qu'il rend au récit un pouvoir qu'il avait perdu en mettant à l'écart tout conflit qui aurait créé pourtant un espace vital de mouvement, et en se limitant à l'utilisation du symbole. Un auteur prometteur. (Nour Chaer).

• CHOUKRI (Mohammed). – **Tennessee Williams à Tanger.** Casablanca, s. éd., 1993, 77 p. (en arabe).

« Une fois privé d'écrire, je m'assierai pour attendre la mort », confie Mohammed Choukri dans une interview. Mohammed Choukri est né en 1935 à Nador, dans le Rif oriental, dix ans après la guerre du Rif. Le Maroc était alors sous l'occupation franco-espagnole. Le père de M.C., soldat dans l'armée espagnole, déserte et quitte Nador avec sa famille. Ce départ marqua Mohammed pour la vie. La relation qu'avait l'écrivain avec son père, ou plutôt qu'avait le père avec sa famille, montre une totale irresponsabilité. Violent, le père résolvait les problèmes de son foyer par les injures et les coups de bâton. Il fut même à l'origine de la mort d'un de ses enfants. La mère, épuisée par la charge des enfants et le poids de la misère, vendait des légumes pour nourrir la famille. Elle fut pour M.C. sa seule source d'affection.

Mohammed apprit à lire à vingt ans. Jusqu'à cet âge, sa mémoire n'avait fait qu'emmagasiner les événements vécus. La découverte de l'écriture fut pour lui une thérapie. C'est dans un style simple et clair qu'il a décrit son enfance malheureuse entre un père despote et paresseux, une mère travailleuse mais muette et accablée. Il a raconté avec force détails son adolescence de clochard et de voyou ainsi que ses débuts d'écrivain. M. C. se présente ici en tant qu'écrivain, et écrivain tangérois. Tanger est sa muse. Entre Choukri et Tanger s'est noué un grand amour, mais d'autres villes sont aussi citées. Tétouan pour son hôpital psychiatrique, Larache où l'écrivain a enseigné comme instituteur et Nador, sa ville natale. M. C. est discret sur ses sentiments : « Je n'ai, écrit-il, permis à mes sentiments de me trahir à aucun moment ; j'ai vécu dans un état d'alerte, je n'aimais que ce qui fuit, l'amour ne me fascinait que s'il était un mythe... » A-t-il connu cet amour ? Il n'en parle jamais ou si peu. Dans la culture arabo-musulmane, le corps de la femme est symbole de pureté et d'honneur. Mais dans le Rif de M. C., la condition de la femme est loin de correspondre à cette image. L'auteur s'est trouvé jeté à Tanger, dans des lieux où le corps de la femme est une marchandise.

Quant à l'œuvre même de M. C., elle est surtout autobiographique, principalement. *Le pain nu*, dont le style est direct et spontané, loin de toute recherche esthétique. *Le temps des erreurs*, plus méditatif, reprend et amplifie ce premier récit. M. C. est l'unique héros de toute son œuvre, les autres personnages ne paraissent sur scène que dans leurs rapports avec lui. (Nour Chaer).

• DAHAB Nefla. – **Le silence**, Tunis, l'Or du Temps, 1993, 114 p. (en arabe).

Il aura fallu attendre dix ans après la parution de son deuxième recueil de nouvelles pour lire un nouvel ouvrage de Nefla Dahab. Elle commence à écrire dans les journaux et les périodiques dès 1968, mais ne publie son premier livre qu'en 1979 : *Colonnes de fumée* (A mida min duhhân), dont l'idée centrale est la recherche de l'identité. il est suivi, quatre ans plus tard, de : *Le soleil et le ciment* (al-Sams wa l-ismant), caractérisé par le refus de l'altérité. Cette année, elle se distingue par *Le Silence*, qui insiste sur la dimension dramatique de l'existence. Tous les textes de ce troisième livre se terminent de façon tragique : la mort, la tragédie politique, l'arrestation, la séparation des amoureux, le crime après le viol, la folie, l'évanouissement, la cécité. Mais cette fin douloureuse est exprimée avec une telle transparence qu'elle finit par devenir familière. Le style est donc ici primordial : il s'agit de « ressentir les paroles ». D'où l'emploi judicieux des phrases nominales ou verbales, des métaphores, de l'ellipse, de la valeur symbolique des lettres de l'alphabet. Du monologue intérieur au dialogue fictif, de la description à la réflexion, c'est

le travail de l'écriture qui apparaît dominant. L'univers littéraire de Nefla Dahab repose sur la complémentarité antagoniste entre soleil et sable d'une part, pluie et automne de l'autre. De leur juxtaposition naît la cohérence des étapes de son discours ponctué par un leitmotiv : « Le gros poisson mange le petit ». (Jean Fontaine).

• GARDEL (Louis). – **Dar Baroud**. Paris, Le Seuil, 1993, 345 p.

En 1980, avec *Fort-Saganne*, Louis Gardel poursuivait une sorte de cycle romanesque des origines, par l'évocation de la figure prestigieuse de l'aïeul, l'officier méhariste. Recherche généalogique, qui ne pouvait venir qu'après l'écriture sur le passé plus proche que proposaient les deux précédents romans. *L'été fracassé* (1973), c'était l'été 1962, « l'Algérie, une adolescence doublement perdue ». *Le couteau de chaleur* (1976), c'était le roman du « lien existentiel entre la mémoire d'un passé algérien éclatant de vie et la réinsertion mélancolique en France, une sorte de survie où faire des livres devient la seule raison d'être ». (J.R.Henry, *AAN XIX, p.* 1166).

Dans le travail romanesque sur la mémoire, Louis Gardel, entre passé immédiat (celui de son adolescence), et passé lointain (celui de son aïeul), occultait la Figure du Père, si fondamentale pour un écrivain. Treize années après, avec le personnage de Gabriel Loré, le héros de *Dar Baroud*, la filiation se complète. Le sous-titre de ce roman, parce qu'il en a le même propos et parfois la même démarche, pourrait être repris du projet de Camus dans la première partie du brouillon inachevé du *Premier Homme* : « Recherche du père ». A vingt-cinq ans, le narrateur ne connaît pas, ne veut pas connaître ce père qui l'a abandonné, et qu'il prend pour un « aventurier colonial ». Une femme sera à l'origine de la recherche, celle qui a toujours follement aimé Gabriel, sans qu'il le sache, et qui décrit un homme « qui n'est pas l'aventurier sans cœur dont j'avais tout fait pour ne pas suivre l'exemple » (p. 301). Gabriel Loré est un véritable personnage d'épopée, hors du commun. Depuis l'incendie grandiose allumé par la folie du père, et le corps à corps furieux qui motive le départ du jeune homme vers le Maroc jusqu'à sa disparition voulue « dans le Maghreb profond, ce vieux rêve », son existence ira d'aventures en aventures sans cesse plus romanesques. Bandit, mais toujours honnête, il ne grugera que les filous. La reconstitution qu'entreprend le fils de certains épisodes obscurs à partir de lettres donne une auréole de mystère à ce héros presque mythique. « Combien de témoins ai-je dû retrouver pour le connaître et le reconnaître, reconstituer cet itinéraire à embardées incessantes : son *frère* le caïd Mahiedine, Riby Azuelos, négociant et banquier tangérois, et les trois femmes qui l'ont aimé et perdu. »

Roman de l'*image* paternelle, le livre dessine une sorte de Télémachie, mais partir à la recherche du père, c'est toujours aussi partir à la recherche de soi-même. En lui rendant dans une image idéale la Figure à laquelle il peut s'identifier, l'enquête-la quête-menée à son terme apporte au narrateur son identité, l'amenant, après la disparition de ce père énigmatique, à agir comme celui-ci aurait agi. (Lucienne Martini).

• GHOZZI (Mohamed Faouzi). – **Brûlure de la langue, brûlure du corps**, Tunis, Cérès,1993, 175 p. (en arabe).

Voici quatre ans, je terminais ma chronique de l'*AAN* sur un poète qui m'avait beaucoup plu, Mohamed Faouzi GHOZZI et, par conséquent, j'attendais avec impatience qu'il publie son second recueil. C'est chose faite avec *Brûlure de la langue, brûlure du corps*, titre qui fait allusion à un vieux proverbe arabe que l'on pourrait traduire par « Tomber de Charybde en Scylla ». Il est difficile d'oublier la cécité de l'auteur quand un livre commence par ce genre d'interrogation :

> « Qui a appris à la lumière du discours dans les ténèbres de la surdité
> et a remué les cordes de la mare figée
> dans une nuit sans blessure pour la veillée
> ni reliefs pour le rêve
> ni navires creusant à l'horizon
> une porte à la turquoise des jardins perdus » (p. 5).

Les références de l'auteur (par pseudo-pastiche ou tadmîn) sont les grands textes arabes fondateurs : Abou Nuwâs pour la langue, Qays ibn al-Mulawwah pour la passion, al-Hallâj pour l'aimé, Imru' l-Qays pour le corps, al-Ma'arrî pour le chant de la douleur, le fou de Laylâ qui devient l'aveugle (voir la longue tirade p. 36) de Laylâ [pour lui, l'amour

est une « goutte de miel que goûte l'ouïe »], perdue dans les mytonymies (al-isti'âra), et surtout le Coran. Il apparaît alors que le livre de Mohamed Faouzi Ghozzi devient quasiment un « anti-texte », on devrait dire d'ailleurs un « anti-Coran ». Mais d'autres références affleurent, du côté des *Fleurs du mal* de Baudelaire ou des *Chants de Maldoror* de Lautréamont.

Sur le plan de la thématique, la ville s'oppose au cœur du poète. Sousse représente la mémoire et la mer : « Nous n'avons que la superbe de la mer pour nourriture ». Le corps, « péché d'un rêve précieux », peut y respecter les rites de l'eau. Le poète est l'agneau qui refuse de rejoindre le troupeau. Il est à la recherche de son « père », et non pas seulement de son « géniteur » Abraham. Le poète est immolé (al-Dabîh) et c'est le secret de sa genèse. La langue, dont le poète essaie d'établir « la fraternité incestueuse », est au centre de l'entreprise. Elle est femelle et les métaphores sont pour les renégats. Elle est aussi tentatrice et le poète s'est laissé séduire par elle, surtout par la langue ancienne. Il la digère en un rythme particulier. Taoufik Baccar avait déjà remarqué combien la poésie de M. Faouzi Ghozzi heurtait le goût commun des Arabes à l'écoute d'une prosodie apesantie par les mètres classiques. Ici le poète, parfois, reprend les paradigmes de la métrique traditionnelle, et c'est l'enchantement, malgré l'hermétisme réel, parce qu'il est celui de la passion.

Un véritable souffle mystique traverse les pages :

> « Vais-je dire :
> Je t'ai vu, maître,
> embraser le charbon de mes yeux
> et reconstituer l'étonnement, à nouveau
> sous un ciel improvisant une nuée épaisse à ma porte ?
> Mais... ma langue me croirait-elle ? » (p. 65).

Ce deuxième recueil de Mohamed Faouzi Ghozzi situe d'emblée son œuvre parmi les meilleures de la Tunisie contemporaine. A ma connaissance, je ne vois que Fadhila Chabbi pour rivaliser avec lui, même si son entreprise se situe dans une perspective complètement différente. (Jean Fontaine).

• GRENETIER (Georges). – **Yasmina.** Paris : Critérion, 1993, 401 p.

Le titre de ce roman annonce déjà un contenu prévisible. Un prénom féminin, voilà qui suggère l'histoire d'amour, selon le modèle bien connu des séries populaires du genre. Les sonorités renvoient à l'Orient, à ses mystères, à ses fascinations. Le lecteur ne sera pas déçu, tout y est ! Amour impossible, plus fort que la mort, entre l'Européen et l'Arabe, sur fond de désert grandiose et envoûtant, dans le climat tragique d'un conflit tout proche, la guerre d'Algérie.

La mémoire de cette période est encore douloureuse et peu d'auteurs jusqu'à présent se sont risqués à en faire le cadre d'une fiction romanesque. A côté des personnages exceptionnels des amants, G. Grenetier propose au fil du récit les portraits de militaires, de civils, pris malgré eux souvent dans un engrenage infernal, et tente de dresser un tableau de cette guerre, en amenant le lecteur à des interrogations bien plus essentielles et profondes. C'est peut-être là qu'il faudrait chercher le véritable intérêt du livre.

L'histoire d'amour déroule tous les clichés convenus du genre. Trame inusable de l'envoûtement de l'officier pris aux charmes de l'ailleurs féminin... Pastichant Montherlant, on pourrait sous-titrer : « l'histoire d'amour de la princesse phénicienne », telle qu'au fond de son cœur le jeune aspirant nomme l'inconnue qui l'a fasciné dès le soir de son arrivée par deux grands yeux noirs, à peine entrevus dans « *un jardin empli de mystère..(et)..dont le regard semblait provenir des régions dont notre âme serait exilée* » (p. 8-9). Tout les sépare dans ce pays où Arabes et Français se déchirent. Leur Amour, leur Destin est celui des amants mythiques Tristan et Iseult, tragique, incompréhensible pour les hommes mais en accord avec l'univers. « *Seul avec elle dans la nuit bleutée, seuls dans l'univers, ils regardaient ces mondes lointains qui semblaient les éclairer à l'infini* » (p 295). Pourchassés par les hommes, ils trouveront l'accomplissement de leur amour par la mort au cœur du désert qui protège leur union, dans un final apocalyptique.

De cet amour hors du commun, les hommes, englués dans leurs haines et leurs aveuglements, ne voient qu'une histoire laide et banale. Pour chacun des deux camps, il ne peut s'agir que de liaison sordide et de trahison calculée. Si le livre n'était que cela son

intérêt demeurerait très limité. Mais on peut tenter d'y lire autre chose : un tableau de la situation de guerre vécue dans une petite ville sans histoire du Sud algérien. Les personnages autour du couple se rangent en trois groupes assez schématiquement présentés : les militaires, les Européens, les Arabes. Les officiers sont, les uns intelligents et désabusés, les autres froids, insensibles,soucieux d'efficacité avant tout. Les Européens du village forment une société dépourvue de finesse, que les militaires fréquentent, mais sans considérer comme de leur monde ces hommes d'action, perdus face aux subtilités d'une situation qui les dépasse. Leurs relations avec les Arabes, naturelles, sans haine et sans tendresse particulières, dégénèrent peu à peu, au fil des incendies, des attentats aveugles. On suit la montée de l'horreur et du désespoir, puis l'engrenage de la violence qui s'installe et l'incompréhension révoltée qui mène aux choix extrêmes. Les portraits d'Arabes ne sont pas très nuancés, quelques employés, des villageois terrorisés par les fouilles, un marchand collecteur de fonds, les rebelles de la grotte où se réfugient les amants...

En filigrane de l'histoire d'amour et de l'environnement de guerre, on peut déceler dans ce roman, une réflexion plus intéressante, comme un essai de regard sans passion sur une situation encore brûlante. L'auteur ne fait pas porter à l'une ou l'autre des deux communautés l'entière responsabilité de la situation dramatique pour tous. Pas de colon brutal et sanguinaire qui ferait « suer le burnous » mais des hommes et des femmes un peu frustes, d'un côté, « *généreux, actifs, ne se posant pas de questions* » (p. 190). De l'autre côté, aucune revendication agressive n'est présentée, aucune idéologie qui défendrait une « Cause ». Mais on devine une lecture de ce passé à la lumière du présent dans deux courts passages : la scène où Yasmina est contrainte par deux *frères, « attachés aux vieilles traditions »* (p. 212) à se coiffer d'un foulard noir (p. 213), puis le portrait d'Hamouche que, *« suivant les caprices de la flamme on voyait apparaître, prophète ruminant l'anathème, l'œil lançant des éclairs, ou s'évanouir comme un fantôme happé par l'obscurité »* (p. 323). La préface de Thèodore Monnot souligne une interrogation plus profonde du livre, celle que formulent les dernières lignes, celle du Destin des hommes, du sens d'un Graal lointain promis à l'ardeur et aux efforts de notre quête ». (Lucienne Martini).

• HUSTON (Nancy), SEBBAR (Leïla) (eds.). – **Une enfance d'ailleurs. 17 écrivains racontent.** (Textes inédits recueillis par les éditrices). Paris, Belfond, 1993, 271 p.

« *L'Enfance ailleurs est un pays* », dit l'avant-propos.

Les écrivains romanciers qui se sont prêtés à l'exercice d'écriture sont de pays différents, mais tous ont en commun d'avoir, un jour, quitté le lieu de leur enfance, tous vivent l'exil et l'écriture qui créent une forme particulière de lien et de complicité. Dans des récits autobiographiques, chacun, à sa manière, évoque un fragment de souvenir, d'émotion, lié à ce continent englouti et essentiel qu'ils retrouvent un instant, du fond de leur exil, l'enfance d'ailleurs. Dix-sept écrivains, treize ailleurs différents. Deux textes évoquent la Tunisie (« Le Petit Casino », de Colette Fellous, « La Maison de l'araucaria », de Abdelwahab Meddeb) et trois autres l'Algérie. Nous présenterons ceux-ci de façon plus détaillée.

« *Une odeur de sainteté* », de Mohamed Kacimi-El Hassani (p. 97-110). Une image surgit du lointain du souvenir, une image colorée, celle d'un univers clos, protégé, chaleureux : la maison « sans limites, immense sarcophage taillé à même la pierre et la nostalgie » (p. 99). Les ancêtres l'ont posée là, mais l'enfant sait déjà, la grand-mère le martèle sans cesse, qu'il est d'ailleurs. La maison l'enserre, le retient, les domestiques s'affairent, les femmes veillent au bien-être des hommes, Grand-Père, le cheik de la Zaouia, règne en seigneur lointain. Bribes de souvenirs portés par le ronflement monotone et triste des pigeons, par le tintement des bracelets, par la tiédeur de la sieste ; « Comment incruster un *Je* dans un récit ?...Comment soustraire le singulier à cet écheveau de pluriels où se mêlent jusqu'à la confusion chairs, visages et paroles ? » (p. 109) Quand l'enfant revient, il a vingt ans, il est d'un nouvel ailleurs. Il ne reste plus dans la maison vide qu'une »odeur de sainteté ».

« *La moustiquaire* », de Leïla Sebbar (p. 243-253). « *ON me regarde* ». Le texte détache ces mots au-dessus, en avant, comme l'*incipit* qui donne son sens à l'ensemble. Qui est ce « on » ?...Tout ce qui n'est pas Je ?...Un seul instant retenu pour toute une enfance d'ailleurs. La petite fille « derrière la moustiquaire rouillée par endroits...accroupie dans

l'espace étroit entre les volets de bois et les battants de la fenêtre » (p. 243), c'est elle qui se représente les autres, ceux dont elle se sent séparée, ceux qui sont ailleurs : les filles de la *galline* qui l'*oublient*... les garçons bruyants et chahuteurs... Elle est seule, il n'y a que ce visage collé à la moustiquaire, « plaqué contre les fines mailles de métal rouillé, le nez et la bouche charnue, aplatis, striés en une grimace immobile » (p. 249). Déjà, elle est à part, la fille de la *Roumia*, déjà une invisible moustiquaire la sépare des autres, déjà elle n'est pas d'ici, ce lieu du on qui la regarde, la tient à distance et l'expulse.

« *L'enfance d'un Cheikh* », de Morgan Sportès (p. 257-265). Pouvoir magique de la photo, petit miroir du passé, petite fenêtre ouverte sur le souvenir. « Ma mémoire d'enfance est un trou noir », écrit P. Lejeune, le souvenir n'est pas sur les photos. Pour naître, il faut passer à travers le miroir. M.Sportès brandit, comme une preuve, la photo de l'enfant de deux ans, « bras croisés, sanglé martialement dans /sa/ barboteuse... pied droit en avant, conquérant, bonapartesque /qui/ disai(t) déjà *NON* » (p. 258). C'est lui, face à l'Ennemi Fondamental : autrui. Couler les frégates des petits camarades ou piétiner les fourmis, flanquer des coups de pieds à toute espèce de racaille ou revendiquer Châteaubriand comme père spirituel, tous »les massacres rédempteurs » sont déjà contenus dans le cliché de l'enfant d'ailleurs qui, parce qu'« une conjuration beaucoup plus métaphysique qu'historique ou politique » (p. 258) l'a expulsé de ses terres, son territoire, son « quant-à-soi », son « camp-à-moi » (p. 258), a décidé : « Je deviendrais écrivain. Chassé de ma terre mère, je coloniserais les mots, je conquerrais les infinis territoires de l'imaginaire. J'exterminerais le réel par sa représentation symbolique : la langue, le sens » (p. 265).

« *Entre nostalgie et deuil, douleur et humour, ces récits dessinent les contours d'un seul et même pays : l'enfance d'ailleurs* » (Quatrième de couverture). Dans les lignes de ces trois écrivains définitivement exilés d'un lieu qui n'existe plus tel que leur enfance l'a aimé, on est frappé de retrouver le même mouvement, têtu et douloureux, pour se dresser seul, face à « l'écheveau de pluriels », face au « on », face à « autrui », pour affirmer, comme une préscience, qu'ils étaient déjà à part, que l'ailleurs, sourdement, était déjà leur patrie. (Lucienne Martini).

• KAFI (Abderrahmane). – **Dîwân** [éd. Faysal al-MANSURI], Tunis, Sahar, 256 p. (en arabe).

Né dans la région de Jendouba, probablement en 1885, l'auteur est mobilisé quatre ans dans l'armée française. Il se rend en 1911 en Tripolitaine pour résister à l'occupant italien et vit trois ans à Smyrne en Turquie. Il milite au sein du Parti Communiste Tunisien dès 1921 et meurt vers la mi-mars 1932. Sa poésie n'est donc publiée qu'au cours d'une dizaine d'années dans la presse humoristique tunisienne. Elle montre ses capacités en poésie populaire et son engagement contre la corruption et l'injustice. Son poème le plus célèbre, toujours inédit mais connu de toute la population tunisienne, lui a valu la prison pour offense au bey. Il s'agit de *al-Sabr li-llâh* [»La résignation à Dieu »]. Il contient treize strophes de trois vers chacune. Après s'être moqué du curé, de l'imam et du rabbin, ainsi que toute espèce de fonctionnaires, au cours des seize premiers vers, il poursuit :

> Le maître et ses disciples, celui habillé à l'ancienne ou à la mode
> celle qui a été surnommée Jeune Mignonne, et celui qui est amoureux de celle dont l'abondante chevelure est cachée
> toute main tendue pour le baisemain [le bey], au lieu de la baiser je la mets sur mon... zob
>
> Les démolisseurs, envoyés par la France comme colons
> le luthiste, le flûtiste et le cornemusier, mais aussi le derviche et le faux-prophète
> le chef de la confrérie quand il entre en transe, sa baraka et ses tambourins dans mon... zob
>
> L'orgueilleux, le despote et le tyran,
> celui qui monte les chevaux de race, celui qui habite un palais ou un gourbi
> celui qui ment du haut de la chaire, les hommes politiques et leurs idées dans mon... zob

Voilà tout, et celui qui n'est pas content qu'il l'ait dans le baba
car Dieu m'a créé et je ne suis que son esclave, je n'ai pas peur, je ne m'avilis pas et je ne cache rien
écoutez-moi bien, marmaille d'Eve, et si vous ne voulez pas comprendre, accrochez-vous à mon... zob ».
(p. 64-65 de la présente édition).

De ce poème, on peut consulter une traduction partielle et plutôt édulcorée par Mustapha Khayati dans *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 51,1989, p. 140-141. La présente édition ne comporte pas l'ensemble des poèmes retrouvés de l'auteur. L'éditeur s'en explique dans sa longue introduction (p. 13-42) et dans sa conclusion p. 253. Il n'en reste pas moins qu'elle représente une contribution décisive à la restauration du patrimoine poétique populaire tunisien, qui est aussi de la littérature. (Jean Fontaine).

• KAHOUAJI (Houcine). – **Le livre des jours**, Tunis, s. éd., 1993, 57 p. (en arabe).

Voici le cinquième recueil de Houcine Kahouaji, toujours aussi confidentiel : *Le livre des jours*. Il est constitué d'une cinquantaine de fragments, dont les derniers recouvrent les mois de l'année répartis selon les quatre saisons. Parmi d'autres évocations, je retiens ces deux passages sur l'écriture :

La plume verte

Ainsi parle la plume de l'écritoire
De pierre est l'expression
et ma langue pluvieuse.
Toi qui de vétusté efface l'édit
tu n'étais qu'émeraude au col d'une alouette,
et se dessèche la plume de l'écritoire.

Bourbes sous la mer

Une nuée d'étoiles tournoie
aux limites de mon halo et de ma domination
Je suis le lobe incrusté, le sceau de la nuit
dans les séismes je me craquèle
et dans la rougeur de l'éclipse je déborde

Quand j'ôte ma blancheur et me dénude
les oiseaux flairent la source des instincts
et le serpent rejette sa peau
comme l'arbre s'ébroue de ses feuilles

Dans les flaques du monde d'en-bas
les poètes s'effondrent avides de mon visage
et pour eux je vanne les hottes de fleurs dispersées.

(Jean Fontaine).

• LOUATI (Ali). – **La venue des eaux**, Tunis, MAL, 1993, 133 p. (en arabe).

On avait remarqué la finesse des premiers poèmes de Ali Louati. Il récidive avec *La venue des eaux*, composé de neuf poèmes proches de la nature. Il propose de son univers poétique une vision cohérente bâtie sur quelques paires d'oppositions pertinentes : langue/silence, rêve/divulgation, désir/souffrance. Ainsi, il pense avoir accès à l'invisible. Il s'interroge aussi sur le métier de l'écrivain :

« Pour être poète
dans des cités aux murs détruits
connaître la folie est inéluctable
la folie de ton pas lent dans la foule et de la glissade
de l'œil sur ce que les yeux imaginent
et choisir, au soir, la compagnie
des arbres obscurs,
ceux qui, blessés, lorgnent vers
leur patrie lointaine...
Tu es étranger, comme eux,
rêvant de retourner. » (p. 23-24).

(Jean Fontaine).

Bibliographie en langues européennes

GÉNÉRALITÉS MAGHREB – MONDE ARABE

Essais critiques

– Bibliographie et travaux universitaires 1992-1993. ***Études littéraires maghrébines*** (7), juil.-déc. 1993, 54 p.

Ce recensement bibliographique issu de la banque de données *Limag* présente les œuvres d'écrivains maghrébins, judéo-maghrébins ou émigrés d'origine musulmane. On trouvera aussi quelques notices concernant des textes sur le Maghreb d'auteurs non-maghrébins ou identifiés comme tels. D'autre part, une sélection d'ouvrages divers ainsi qu'une liste de travaux universitaires, accompagnés d'*abstracts*, complètent ce bulletin.

– CHEBEL (Malek). – **L'imaginaire arabo-musulman**. Paris : PUF, 1993, 292 p.

Cet ouvrage est analysé dans la section Sociologie-Société de cette bibliographie.

– DEJEUX (Jean). – **Maghreb. Littératures de langue française.** Paris : Arcantère, 1993, 658 p.

Voir Analyse *supra*.

– DEJEUX (Jean). – L'étrangère dans la littérature maghrébine de langue française. ***Hommes et migrations*** (1167), juil. 1993, p. 34-37.

Blonde, excitante, diabolique : des poncifs qui furent souvent accolés à l'étrangère dans la littérature maghrébine. Une image nuancée (voire remise en cause) par les jeunes générations d'écrivains, les témoignages et les courriers des lecteurs.

– HARGREAVES (A. G.) HEFFERNAN (M. J.) eds. – **French and algerian identities from colonial times to the present. A century of interaction**. Lewiston ; Queenston ; Lampeter : The Edwin Mellen Press, 1993, 253 p.

Cet ouvrage collectif est analysé à la section « Maghrébins en Europe » de cette bibliographie. Plusieurs contributions traitent de la littérature maghrébine. Christiane Achour, « The Quest for Identity : proper names and narrators in Algerian life-histories » : La recherche d'identité et de statut d'un jeune Kabyle durant la période coloniale, celle d'un jeune « Beur » dans la société française actuelle, telle qu'elle apparaît dans des romans écrits à la première personne, et dont ils sont les héros. Azzedine Haddour, « Algeria and its History : Colonial myths and the Forging and Deconstructing of Identity in Pied-Noir literature » : La « Méditerranée éternelle », métaphore du « génie latin » (courant littéraire algérianiste) ou « génie méditerranéen », (symbole de la politique d'assimilation pour l'École d'Alger) – mythes opposés de l'Algérie dans la littérature coloniale ? Ou « symbole apolitique » de la « Maison de la Culture » où Camus concilie colonisés et colonisateurs, « droit latin et âme orientale » ? Rosemarie Jones, « Location and Identity : Reflections in three Pied Noir Novels » : La représentation de la société coloniale à la veille de la guerre d'Algérie : *Les oliviers de la Justice* (Pélégri, 1955), où le père apparaît comme « l'homme de bonne volonté » – *Fédérica* (Roblès, 1954), ou le « héros perdu d'honneur » et *Fantômes au soleil* (Clot, 1949) avec sa société divisée et corrompue. Ces trois nouvelles parlent de folie, de mort, de décadence, d'enterrement, avec des références au feu, à l'incendie, à l'explosion.

– La Poésie maghrébine d'expression française, dossier Abdellatif Laâbi. ***Cahier d'études maghrébines*** (5), 1993, 208 p.
Divisé en trois parties ce numéro traite des poètes et de la poésie algérienne, tunisienne et marocaine, consacre une soixantaine de pages à Abdellatif Laâbi et se termine par une présentation de la culture populaire poétique.

– Métissage du texte. Bretagne, Maghreb, Québec. Actes du colloque international de Rennes, coordonnés par Bernard Hue, ***Plurial*** (4), Presses Universitaires de Rennes, 305 p.
Voir analyse *supra*.

– **Pour Jean Déjeux**. Recueil des textes de l'hommage en Sorbonne (1/12/93). Université Paris IV, CIEF, 1994, 60 p. (dactyl.).
Avec la biliographie des écrits de Jean Déjeux.

– TOMICHE (Nada). – **La littérature arabe contemporaine. Roman, nouvelles, théâtre**. Paris : Maisonneuve et Larose, 1993, 162 p.

– WOODHULL (W.). – Feminism and Islamic tradition in contemporary feminist writing in French : a multicultural perspective. ***Studies in 20th Century Literature***, 17 (1), 1993, p. 27-44.
Lecture comparative de *Le Harem politique* et *Sultanes oubliées* de Fatima Mernissi, et *Loin de Médine* de Assia Djebar. La réévaluation de l'héritage culturel musulman comme réponse aux fondamentalismes islamistes. Le rôle du féminisme maghrébin dans la contestation de l'orientalisme arabe. (Cnrs-Francis).

Textes littéraires

– HUSTON (Nancy), SEBBAR (Leïla) (eds.). – **Une enfance d'ailleurs. – 17 écrivains racontent.** (Textes inédits recueillis par les éditrices). Paris : Belfond, 1993, 271 p.
Voir Analyse *supra*.

ALGÉRIE

Essais critiques

– ABU-HAIDAR (Farida). – Freedom of expression and the algerian arabic novel. ***The Maghreb Review,*** vol. 18 (1-2), 1993, p. 70-77.
Analyse de la situation de la littérature algérienne depuis l'Indépendance ; le roman, ou nouvelle, se veut d'abord porteur d'un message idéologique, politique, ou nationaliste. C'est aussi le reflet d'une nouvelle société qui a évolué depuis l'Indépendance.

– BARRAK (Anissa), FARES (Nabile). – Hommage à Tahar Djaout. ***Confluences*** (8), août-oct. 1993, p. 157-160.

– CHENIKI (Ahmed). – **Le théâtre algérien. Pratiques et histoire**. Thèse pour le doctorat nouveau régime, soutenue en décembre 1993 auprès du CIEF, Paris IV, dir. Jean Déjeux et Robert Jouanny.
Voir Analyse *supra*.

– HARTMANN (P.). – Le rat et l'escargot, textanalyse de *l'Escargot entêté*, de Rachid Boudjedra : Désirs et détours. ***Litterature*** (89) 1993, p. 68-89.
L'Escargot entêté est le récit en première personne de la régression d'un homme-rat névropathe dans la folie. La névrose du narrateur se mêle à son métier d'exterminateur

de rats dans la bureaucratie de l'Algérie post-révolutionnaire. Le discours de la névrose est l'instrument de la fable politique. Le roman est exemplaire d'une seconde génération de romans algériens, où politique et individu sont mêlés intimement plutôt qu'opposés. (Cnrs-Francis).

– HAYES (J.). – Approches de l'homosexualité et de l'homoérotisme chez Boudjedra, Mammeri et Sebbar. Approaches of homosexuality and homoeroticism by Boudjedra, Mammeri and Sebbar. ***Présence francophone*** (43), 1993, p. 149-180.

La fonction de l'homosexualité et de l'homoérotisme dans *La Répudiation* de R. Boudjedra, *La Colline oubliée* de M. Mammeri, *Fatima* de L. Sebbar. Représentées à l'intérieur d'un imaginaire hétérosexuel, les manifestations narratives de l'homosexualité servent souvent à déconstruire le rapport de pouvoir dans l'opposition homo/hétérosexuel. Les implications théoriques et politiques d'une telle analyse touchant l'orientalisme, le racisme, les pouvoirs patriarcal et colonial. (Cnrs-Francis).

– IBN EL HAMEL (Mahjoub). – Violence, exclusion, death. ***Méditerranéens*** (5), juin-déc. 1993, p. 305-311.

Hommage à Tahar Djaout assassiné le 2 juin 1993.

– Jean Sénac. ***Awal-Cahiers d'études berbères*** (10), 1993, 221 p.

Hommage à Jean Sénac, ce numéro est fait de témoignages d'amis, d'extraits d'œuvres de l'auteur et de lettres.

– MARX-SCOURAS (D.). – Muffled screams/stifled voices : **Destabilizing dichotomies alterity and nomadism**. ***Yale French Studies*** (82) 1993, p. 172-182.

Sexualité féminine et contexte révolutionnaire : l'espace intime du corps de la femme dans la littérature algérienne contemporaine. (Cnrs-Francis).

– NACIB (Youssef). – **Anthologie de la poésie kabyle**. Alger : Éditions Andalouses, 1993, 522 p.

Réédition d'un ouvrage de référence dans l'histoire de la culture berbère, *cf* section Berbères, *AAN XXXI, p.* 1094.

– RAYBAUD (A.) – Nomadism between the archaic and the modern : **Destabilizing dichotomies alterity and nomadism. Yale French Studies** (82) 1993, p. 146-157.

Après avoir rappelé combien les différentes vagues de migration successives – aux modalités narratives spécifiques – sont constitutives du sédiment culturel maghrébin, l'auteur analyse notamment la particularité nomadique du texte arabe dans l'esthétisme poétique de Kateb Yacine. (Cnrs-Francis).

Textes littéraires

– ABDESSEMED (Rabia). – **La voyante du Hodna**. Paris : L'Harmattan, 1993, 173 p. (Ecritures arabes ; 92).

Série de nouvelles écrites par une femme universitaire algérienne ayant eu de tout temps des responsabilités dans le domaine social. Dans cette création littéraire elle se fait le témoin des espoirs et épreuves d'une génération ayant connu la colonisation et aujourd'hui les affres dus à l'intégrisme. Les histoires racontées sont toutes des histoires vécues qui prennent un sens particulier sous la plume de l'auteur, imprégnée de culture locale.

– AÏT FERROUKH, FARES (Nabile). – **Effraction. La poésie du tiroir. Anthologie poétique algérienne**. Le Dé bleu-Le Noroît, 157 p.

– ARRIZ-TAMZA (Maya). – **Quelque part, en Barbarie**. Paris : L'Harmattan, 1993, 90 p. (Ecritures arabes ; 89).
Après un an d'exil en France, le héros de ce roman retourne en Algérie auprès de sa famille, au lendemain de la guerre. Récit du drame qui se noue autour du revenant où les mémoires se souviennent et les rancœurs se ravivent.

– BAKHAI (Fathima). – **La Scalera**. Paris : L'Harmattan (Ecritures arabes), 1993, 206 p.
Une vieille Oranaise raconte, avec beaucoup de pudeur et de simplicité, ses souvenirs de l'Algérie coloniale. Un premier roman et une bonne surprise. Mention pour le Prix du Jury 1993, Fondation Noureddine Aba. (AF94).

– BELAMRI (Rabah). – **Pierres d'équilibre**. Paris : Le dé bleu-Le Noroit, 1993, 94 p.
Recueil de poèmes teintés de nostalgie et dédiés pour certains à la mémoire de Jean Déjeux, Jean Sénac et Tahar Djaout poète assassiné le 2 juin 1993.

– BEN (Myriam). – **Ainsi naquit un homme. Nouvelles**. Paris : L'Harmattan, 1993, 222 p. (Ecritures arabes ; 91).
Nouvelles empreintes de féminisme et de patriotisme, parues entre 1974 et 1980, pour la plupart dans la revue officielle *Al-Djazairia*. L'une d'elle, *Nora*, a été primée au concours organisé par la Musée national du Moudjahid en 1979. Dans la guerre d'indépendance, un enfant devient homme en s'engageant, une femme participe, des émigrés militent en France pour la cause de l'Algérie algérienne, d'autres meurent pour elle.

– BOUGUERRA (Mohamed K.). – **Fenêtres barbares. Roman**. Paris : L'Harmattan, 1993, 157 p. (Ecritures arabes ; 87).
Un écrivain, autour duquel évoluent quelques amis, dans la société algéroise des années 80 soumise aux soubresauts de la vie quotidienne.

– BOUNEMEUR (Azzedine). – **Cette guerre qui ne dit pas son nom**. Paris : L'Harmattan, 1993, 221 p. (Ecritures arabes ; 86).
Quatrième roman de l'auteur consacré à la guerre de libération, vue et vécue par un adolescent.

– BRAHIMI (M.). – **Casbah de lumière**. Paris : Éditions J. Losfeld, 1993, 116 p.
Anthologie de textes d'un poète mystique, « symbole de la rencontre réussie des cultures de la Méditerranée », vieux sage ou fou, « Momo de la Casbah ». Celui qui dit la vérité et dérange, dans une belle langue française, et traduit la magie de sa Casbah, aujourd'hui en voie de disparition.

– DJEBAR (Assia). – **Chronique d'un été algérien. Ici et là-bas**. Photogr. de Hugues de Wurstemberger, John Vink, Claudine Doury, Patrick Zachmann. Paris : éd. Plume, 171 p. phot.
« Quatre témoins, H. de Wurstemberber, J. Vink, C. Doury, p. Zachmann, qui s'approchent, lentement ou par éclairs rapides, trouvent en face d'eux une Algérie étrangement sans défense, exposée, d'une façon presque lisse, à l'interrogation silencieuse... Elle se laisse enfin être regardée, dans ses intérieurs, dans ses espaces clos, dans ses lieux publics déchirés en plein soleil, sur ses seuils... cette Algérie d'un été de transition » (Assia Djebar).

Ce recueil de photographies sur Alger, Annaba, Oran, Azerou, commenté par A. Djebar, a été coproduit par les Centres culturels français en Algérie et par l'association « Photographier la ville », avec le soutien de diverses institutions publiques françaises. Les photographies ont été prises durant l'été 1992.

– DJEMAI (Messaoud). – **Le lapsus de Djedda Aïcha et autres histoires à lire à haute voix**. Paris : L'Harmattan, 1993, 107 p. (Ecritures arabes ; 94).
Cet ouvrage comprend plusieurs histoires portant des titres aussi divers que « l'heure exquise » ou « les morsures portugaises ». Quant au récit du « lapsus de Djedda Aïcha » il se situe autour d'une requête exaucée, mais contraire au vœu de l'héroïne à la suite d'une inadvertance commise au cours de son souhait.

– GALLAIRE (Fatima). – **Au loin, les caroubiers**, suivi de **Rimm, la gazelle** (théâtre). Quatre-vents, 63 p.

– GALLAIRE (Fatima). – **En écrivant avec... Fatima Gallaire. Théâtre et nouvelles**. Mohammedia : Impr. de Fédala, 1993-1994, 110 p.

– MIMOUNI (Rachid). – **La malédiction. Roman.** Paris : Stock, 1993, 285 p.
« Immémoriale malédiction » qui condamne les Algériens aux discordes. Y compris durant la guerre de libération, celles au sein même du maquis (évoquées par un ancien maquisard), au cœur des familles. En ce mois de juin 1991, elles se déchaînent plus violentes, lorsque les intégristes investissent les places publiques d'Alger et au terme d'affrontements avec la police, prennent la direction de l'hopital, pour y faire « régner un nouvel ordre ». L'hôpital, c'est le « lieu de naissance et de mort », et la « métaphore d'une nation déchirée entre avenir et passé ». Dans le service de gynécologie, lieu de la femme et symbole de la sexualité, va se jouer l'un des nombreux drames de ces luttes fratricides.

– MOKEDDEM (Malika). – **L'interdite. Roman**. Paris : Grasset, 1993, 263 p.
Le retour d'une Algérienne médecin dans l'Algérie d'aujourd'hui, déchirée par la violence, et le combat des femmes pour continuer d'exister dans un pays écartelé entre préjugés et progrès, religion et fanatisme. Un succès à la vente.

– PREURE (Mourad). – **Qacidate pour l'espoir**. Paris : L'Harmattan, 1993, 111 p. (Poètes des cinq continents). (préface de Jean Déjeux).
Dans ce recueil de poèmes l'auteur a voulu s'insérer dans la longue tradition poétique arabe et le titre même de son ouvrage « la qacida » (poème arabe de bonne facture) en illustre son propos. Traduisant l'expression poétique à travers des thèmes tels que l'amour, le rêve, l'émotion et les femmes passionnément fantasmées, l'auteur énonce une forme poétique tournée aujourd'hui vers l'avenir. En annexe, on trouvera un glossaire des mots cités en arabe dans le texte.

– ZAID (Boufeldja). – **L'odyssée d'une religieuse au Sahara**. Alger : Éditions Dahlab, 1993, 353 p.
Sous-titré « Authentique drame de la loyauté ou de la naïveté » et portant la mention « Édition complète », le livre est le récit, par son protagoniste masculin, d'une histoire d'amour impossible dans l'Algérie de 1949 : entre l'auteur et une Sœur Blanche en mission au Sahara. La presse s'emparera de l'« affaire » trente ans plus tard, après la parution du *Bachaga*, du père Bruckberger. Le présent ouvrage entend réouvrir le dossier et restituer la vérité.

– ZENIA (Salem). – **Les rêves de Yidir** (Poésie. bilingue berbère/français). Paris : L'Harmattan/Awal, 142 p.
Cf AAN XXXI, p. 1098.

MAROC

Essais critiques

– BENCHAMA (Lahcen). – **L'œuvre de Driss Chraïbi. Réception critique des littératures maghrébines au Maroc**. Thèse pour le doctorat nouveau régime, soutenue en juin 1993 auprès du Centre international d'études francophones de l'Université Paris IV, dir. Jean Déjeux et Robert Jouanny. Paris, Sorbonne, 357 p.
Voir Analyse *supra*.

– CHEIKH (Yahia). – Introduction au mouvement poétique dans la région nord-est du Maroc. (Aperçu historique). *in* Oujda, un millénaire. ***Revue Maroc-Europe*** (5), 1993, p. 113-120.
La tradition poétique paraît être enracinée dans cette partie du Maroc, aussi bien orale qu'écrite. Seule la poésie écrite est prise en compte dans cet article. Trois générations de poètes apparaissent entre 1912 et 1990 et si la tradition poétique classique s'affaiblit l'engagement nationaliste reste constant.

– FAYAD (M.). – Borges in Tahar Ben Jelloun's *L'Enfant de sable* : beyond intertextuality. ***The French Review***, 67 (2) 1993, p. 291-299.
Étude centrée sur les chap. 17 et 18, où le personnage du troubadour aveugle joue un rôle déterminant. L'auteur relève des références biographiques de la vie de l'écrivain argentin ainsi que des allusions, des citations modifiées de certaines de ses œuvres. (Cnrs-Francis).

– GONTARD (Marc). – **Le moi étrange. Littérature marocaine de langue française**. Paris : L'Harmattan, 1993, 220 p.
La littérature marocaine de langue française des années 80, se trouve marquée « par un retour à la problématique du Moi, comme si, face au blocage d'une société qui le renvoie à lui-même, l'écrivain bilingue déchiffrait dans sa propre dualité les signes d'une étrangeté par laquelle il accède à l'aventure de l'être post-moderne. C'est cette figure du Moi étrange, saisie dans un effet de métissage du texte, qui fait de la littérature marocaine d'aujourd'hui, une véritable littérature d'avant-garde dont les meilleurs écrivains nous renvoient l'image énigmatique de l'être, pris dans la turbulence d'un monde dominé par le chaos ».– (Extrait introduction).

– GONTARD (Marc). – Mohamed Loakira, Semblable à la soif : l'expérience de la perte. ***Al Asas*** (115), 1993, p. 43-50.
L'intérêt de ce recueil réside dans un montage textuel qui nous introduit au cœur d'une aventure douloureuse surmontée par le travail même de l'écriture. En effet, la spatialisation de la parole en relation avec le délabrement du moi, le vide de la communication et la tentative de restitution symbolique du corps absent, l'auto-représentation du poète frappé d'aliénation noctambule mais se réveillant malgré tout pour survivre, font de ce poème un théâtre où se joue quelque chose d'essentiel. Le texte de Loakira nous semble dépasser le drame personnel pour devenir une allégorie de l'être engagé dans une épreuve d'altération du moi dont il se sauve par l'écriture qui devient ici semeuse d'espoir. (Extrait de la conclusion).

– GONTARD (Marc). – Mohammed Khair-Eddine. *Mémorial* : Le désordre du sens. L'ordre du poème. ***Al Asas*** (117), 1993, p. 42-50.
Compte rendu littéraire du recueil poétique *Mémorial*. Sont évoqués à propos de ce texte : une expérience planétaire du désordre, une prise de conscience de l'entropie universelle. L'auteur attribue à l'écriture de ce poème une double fonction : écriture du chaos et au-delà de cette mise en œuvre du désordre, établissement de la cohérence du poétique.

– LOWE (L.). – Literary nomadics in Francophone allegories of postcolonialism : Pham Van Ky and Tahar Ben Jelloun. ***Yale French studies*** (82) 1993, p. 43-61.

Pour sortir des ambiguïtés propres à la litterature francophone post-coloniale; une approche de la troisième voie – entre assimilation et séparatisme – envisagée à travers la thématique du nomadisme dans *Des Femmes assises çà et là* de P. Van Ky et *L'Enfant de Sable* de T. Ben Jelloun. (Cnrs-Francis).

– MEYER (Martine D.). – A reinterpretation of Driss Chraibi's trilogy : shrinking the father. ***The Maghreb Review,*** vol. 18 (1-2), 1993, p. 78-89.

Analyse de l'œuvre de Driss Chraibi à travers la trilogie : *Le passé simple, La civilisation, ma mère, Succession ouverte*. Les charges contre le père qui reviennent fréquemment dans ces ouvrages, peuvent etre interprétées comme une attaque contre le colonisateur.

– M'HENNI (Mansour), dir. – **Tahar Ben Jelloun. Stratégies d'écriture**. Paris : L'Harmattan, 1993, 147 p.

Ensemble de travaux dus à des universitaires de France et du Maghreb sur l'œuvre de Tahar Benjelloun.

– Le Roman marocain en français : L'après indépendance. ***Arabies*** (83), nov. 1993, p. 70-73.

Pour l'ensemble du Maghreb les années 80 auront été des années tournant de la production littéraire dont la croissance et le tirage, jamais atteint auparavant, doivent beaucoup au prix Goncourt et à ses retombées. Le roman marocain d'expression française a-t-il atteint pour autant l'âge de la crédibilité ?

– SCHARFMAN (R.). – The other's other : the Moroccan-Jewish trajectory of Edmond Amran El Maleh : **Destabilizing dichotomies alterity and nomadism.** ***Yale French Studies*** (82) 1993, p. 135-145.

Une analyse des représentations discursives illustrant l'histoire et le devenir de la diaspora judéo-marocaine dans *Mille ans, un jour* de A. El Maleh. (Cnrs-Francis).

– SEGARRA (M.). – *Les Yeux baissés* de Tahar Ben Jelloun : parole *versus* écriture ou la confrontation du moi et de l'autre ***Studia neophilologica***, 65 (2), 1993, p. 231-238.

La polyphonie et la structure ouverte du roman de B. J. répondent à une tension dynamique d'opposés, incarnée par le personnage de Fathma : opposition entre le village marocain et Paris, une sagesse ancestrale et une culture autre qui se manifeste par l'écriture, la question de l'autre et les réactions de peur, de violence, d'essai d'intégration qu'elle suscite. (Cnrs-Francis).

Textes littéraires

– BEN JELLOUN (Abdelmajid). – **Enfance entre deux rives.**Traduit de l'arabe par Francis Gouin, Casablanca : Wallada, 1993, 305 p.

– BEN JELLOUN (Tahar). – **La soudure fraternelle**. Paris : Arléa, 1993, 127 p.

Tahar Ben Jelloun raconte ses amis, de l'école coranique à aujourd'hui. Pour parler de l'amitié, il écrit : « Je ferai simplement un retour sur moi-même, un voyage dans ma mémoire. Je vous conterai mes histoires d'amitié comme des histoires fabuleuses ou banales, surprenantes ou quelconques. ».

– BERRADA (Muhammad). – **Le jeu de l'oubli**. Traduit de l'arabe par Mohammed Ghouirgate et Yves Gonzales-Quijano, Arles : Actes-Sud et Casablanca : Eddif, 1993.

– BINEBINE (Mahi). – **Le Sommeil de l'esclave**. Paris : Stock, 1993.
Prix Afrique Méditerranée-Maghreb 1993. Premier roman d'un Marocain, artiste peintre de renom. Récit d'un voyage dans les souvenirs, où transparaît la dénonciation d'un monde. (AF94).

– CHAGHMOUM (El Miloudi). – **L'œil de la jument**. Traduit de l'arabe par Francis Gouin, Casablanca : Wallada, 1993, 105 p.

– CHRAÏBI (Driss). – **Une place au soleil** (roman). Paris : Noël Blandin, 143 p.

– KHATIBI (Abdelkebir). – **Triptyque de Rabat**. Paris : Noël Blandin, 1993, 139 p.
Ce roman, qui signe le retour de Khatibi à une inspiration marocaine, est très nouveau de thème et de facture (AF95).

– KHATIBI (Abdelkebir). – Entretien avec Abdelkebir Khatibi. ***Prologues*** (1), avr.-juin 1993, p. 17-21.
A.K. se définit lui-même comme un styliste du langage, œuvrant au carrefour de la sociologie, de la psychanalyse et de la sémiologie.

– LAÂBI (Abdellatif). – **Exercices de tolérance. Théâtre**. Paris : Éditions de la Différence, 1993, 95 p. (Littérature).
Un prologue et dix tableaux, variations sur le thème de la tolérance. Pas d'histoire mais des histoires, des situations qui naviguent du quotidien au mythe, de la réalité au rêve et voguent d'une culture à l'autre.

– LAÂBI (Abdellatif). – **L'Etreinte du Monde. Poèmes**. Paris : La Différence, 92 p.

– MRABET (Mohamed), BOWLES (Paul). – **M'Haschich**. Paris : Le dernier terrain vague, 1993, 169 p.
Nouvelles dont les héros font de l'usage du kif et du chanvre indien un art de vivre.

– SAAF (Abdallah). – **Chroniques des jours de reflux** (roman). Paris : L'Harmattan, 154 p. (Ecritures arabes).

– SERHANE (Abdelhak). – **Chant d'ortie**. Paris : L'Harmattan (Poètes des cinq continents) 1993, 111 p.
Premier recueil de poèmes d'un auteur qui a déjà publié trois romans. Très inspiré par l'Intifada et la guerre du Golfe (AF94).

MAURITANIE

– TAUZIN (Aline). – Le forgeron, la hyène et les bonnes manières : contes mauritaniens. ***Littérature orale arabo-berbère*** (21), 1990, p. 181-196.

– TAUZIN (Aline). – **Contes arabes de Mauritanie** (textes en français et en arabe), Paris : L'Harmattan/Awal, 142 p.

TUNISIE

Essais critiques

- BCHIR (Badra). – Eléments du fait théâtral en Tunisie. ***Les Cahiers du CERES***, série sociologique (22), 1993, 218 p. (IRMC).

- FENNICHE DAOUAS (Raja). – Besoins de lire et genèse de l'écrit dans la littérature enfantine en Tunisie. Approche bibliologique. ***Ibla,*** vol. 2 (172), 1993, p. 233-245.

Étude des phénomènes de l'émission de l'écrit et de sa réception. Le côté moralisateur et traditionaliste persiste, peu d'aspects ludiques. L'absence de littérature pour les tout petits et la qualité moyenne de l'expression plastique concourent à retarder la naissance du besoin de lire chez les enfants.

- OLLIER (Claude), ROCHE (Anne). – **Abdelwahab Meddeb**. Poitiers : Office du Livre en Poitou-Charente, 1993, 44 p.

- VEGLISSON (Josefina). – Le courant mystico-cosmique ou école poétique de Kairouan. ***Ibla***, vol. 2 (172), 1993, p. 277-297.

Déclaration officielle au 1er colloque, de la nouvelle poésie (Hammamet 1981) pour établir les principes de base de cette école : recherche d'une nouvelle esthétique linguistique, inspiration soufie, dimension cosmique, nationalisme arabe, enracinement dans l'environnement local.

- YACOUBI (Mohamed Taher). – **La littérature féminine tunisienne contemporaine.** Doct. nouv. régime, dir. Charles Vial, Univ. de Provence, Aix-en-Provence, 1993, 178 p.

Cette thèse s'emploie à décrire l'évolution de la littérature féminine contemporaine en Tunisie. Dans une première partie, l'auteur analyse les débuts de cette littérature avec le role de la presse et des media, les thèmes spécifiques abordés par les femmes écrivains, les genres traités. La seconde partie regroupe tout ce qui se rapporte à la femme et la politique, avec la naissance d'une littérature patriotique. Dans une troisième partie, l'auteur aborde le thème de la liberté revendiquée par les femmes. Le chapitre quatre révèle l'existence d'un courant littéraire féminin autour de la solitude, de l'angoisse et du rêve. Enfin, la cinquième partie est consacrée aux conflits à l'intérieur des couples. Cette étude recoupe largement les travaux déjà publiés par Jean Fontaine sur le même sujet.

Textes littéraires

- ACCAD (Evelyne). – **Blessure des mots. Journal de Tunisie**. Paris : Indigo, Côté femmes Éditions, 1993, 200 p. (Prémices).

A travers ce roman, l'auteur dévoile la vie intérieure et les difficultés de la vie quotidienne d'une jeune femme libanaise qui raconte le monde des femmes tel qu'elle l'a perçu, après une année passée en Tunisie. Ce roman est émaillé d'événements politiques et culturels sur le mouvement féministe en Tunisie et sur la vie politique tunisienne.

- AMIRA-BOUNAZ (Maherzia). – **C'était Tunis 1920. Récit de vie.** Tunis : Cérès Productions, 1993, 163 p. Préface de Frédéric Mitterrand.

Les souvenirs d'enfance d'une Tunisoise née dans une famille bourgeoise, en 1912.

- AMMAR (Sleim). – **Poème de la folie.** Tunis : L'art de la composition, 1993, 302 p.

L'auteur, pionnier de la psychiatrie maghrébine, historien de la médecine, a édifié sur le mode de l'alexandrin, cette défense et illustration de la folie en 5000 vers suivie de 43 pages de notes et références.

– AYARI (Maherzia). – **Clin d'œil plastik**. Tunis : CREDIF, 1993, 54 p.

– BALEGH (Hédi), éd. – **Proverbes tunisiens**. Tunis : La Presse, 1993, 190 p. Ill. en noir et en coul. (IRMC).

– BECHEUR (Ali). – **Les rendez-vous manqués. Roman.** Tunis : Cérès Productions, 1993, 290 p.
Chronique d'un amour posthume entre un Tunisien et une jeune fille juive, en Tunisie dans les années qui ont précédé et suivi l'indépendance du pays, puis en France.

– BEKRI (Tahar). – **Les Chapelets d'attache**. (Poésie) Cairon-Thaon : Amiot-Lenganey, 1993, 106 p., calligr., couv. coul. Hassan Massoudy calligr.

– BELKHODJA (Abdelaziz). – **Les cendres de Carthage. Roman**. Carthage : Éditions Apollonia, 1993, 269 p.
Vingt et un siècles après l'impitoyable destruction de la cité qui fit trembler Rome, une découverte archéologique entraîne d'étonnantes tractations politiques. Mais que cachent donc les ruines de Carthage ? (Extrait présentation éditeur).

– BEN-SALAH (Rafik). – **La prophétie du chameau**. Genève : Rousseau, 1993, 266 p.
Période coloniale, indépendance, pays imaginaire, ambition et quête du pouvoir, poids des structures traditionnelles (sociales, religieuses, culturelles), choc des cultures : tels sont les ingrédients qui constituent ce roman. C'est l'histoire d'une famille traversée douloureusement par ces mutations et par la montée d'un président charismatique. Caricature sans complaisance au style mordant, qui laisse posée la question : Où finit la réalité ? Où commence la fiction ?

– BHIRI (Slaheddine). – **De nulle part. Roman**. Paris : L'Harmattan, 1993, 207 p. (Ecritures arabes ; 88 bis).
Deux destins croisés d'adolescents tunisiens : l'un, élevé en France, victime du racisme ordinaire et de la violence ; l'autre, dans la Tunisie de Bourguiba, victime de la police de son pays. Tous deux en quête d'une nouvelle vie, ils vont quitter l'un le monde de l'immigration pour le pays de ses ancêtres, l'autre fera le chemin inverse.

– BOURKHIS (Ridha). – **Une fenêtre sur la mer**. Hammaam-Sousse : Saidane, 1993, 144 p. Préface de Jean Déjeux. (IRMC).

– CHAMMAM (Dorra). – **Profanation**. Tunis : L'Or du Temps, 1993, 111 p.
Roman-récit composé comme une sorte d'hymne poétique et sensuel, recréant l'histoire amoureuse d'un couple androgyne, qui erre dans ses rêves à la recherche de l'impossible.

– EL GOULLI (Sophie). – **Les mystères de Tunis. Roman**. Tunis : Éditions Annawras, 1993, 175 p.
Dans la ville de Tunis, « arabe et musulmane, mais ouverte et cosmopolite, riche des apports de peuples et de cultures si différents et si complémentaires », du début du Protectorat, les histoires de familles d'origine tunisoise, turque et française se croisent sous la plume de l'auteur.

– FERCHIOU (Naidé). – **Ombres carthaginoises**. Paris : L'Harmattan, 1993, 159 p. (Ecritures arabes ; 82).
Recueil de nouvelles qui parcourent le passé de la Tunisie et surtout la mémoire de la civilisation punique et la domination romaine, qui surgit pour l'auteur à chaque rencontre des vestiges du passé.

– GHACHEM (Moncef). – **L'Epervier. Nouvelles de Madhia** (nouvelles). SPM, 165 p.

– HAMED (Mohamed Habib). – **La mort de l'ombre. Roman**. Tunis : L'Or du Temps, 1993, 151 p.
Une longue file se formait petit à petit sur les diverses pistes poussiéreuses qui menaient à l'entrée de la mine. Depuis l'aube du siècle, les ouvriers morts et vivants avaient tracé à l'aide de leurs brodequins leurs voies qui menaient à la mine et à la mort. Des pistes pleines de poussière, pistes d'un destin tracé par des rumeurs, des paroles et des soupirs. (Extrait présentation éditeur).

– LADJIMI SEBAI (Leila). – **Elisha. Quatre chants**. Tunis : L'Or du Temps, 1993, 95 p.
Ode à Carthage et à sa fondatrice Elissa : émotion, vie palpitante, reflet de l'attachement profond et de l'émerveillement des Tunisiens quand ils évoquent ce passé.

– LAJRI (Dalila). – **Cueillette sur le chemin d'une vie**. Tunis : Éditions Ben Abdallah, 1993, 117 p.
Chapitres courts sur différents thèmes constituant un récit autobiographique.

– LETAIEF (Abderrazak). – **Chants de l'infini**. Tunis : Cérès Productions, 1993, 111 p.

– MABROUK (Alia). – **Les blés de Dougga, récit**. Tunis : L'Or du temps, 1993, 192 p. (AF95).

– NAHUM (André). – **Le roi des briks. Nouvelles**. Paris : L'Harmattan, 1992, 174 p. (Ecritures arabes ; 79).
Recueil de nouvelles sur toute la vie du hara de Tunis pendant la jeunesse de l'auteur. On y trouve l'histoire du menuisier qui devient marchand de briks, du « petit militaire », de « Chloumou le violoneux » et de tant d'autres. Atmosphère de tendresse et d'humour.

– NAJAR (Khaled) éd. – **Le Livre des questions**, livre 2. Tunis : Le Livre des questions, 1993, 157 p. (IRMC).

– SAÏD (Amina). – **L'une et l'autre nuit** (poésie). Chaillé-sous-les-Ormeaux, Le Dé bleu, 125 p.

– SAÏD (Amina). – **Marcher sur la terre. Poèmes.** Paris, La Différence, 107 p.

– SMAOUI (Ali). – **Prométhée vole toujours. Poésie**. Tunis : Cérès Productions, 1993, 182 p.
Poème vibrant hommage à tous ceux dont les œuvres littéraires ont éclairé le chemin de la langue française. Grande passion pour les mots et pour leur alchimie. Tension progressive vers l'universel et l'ésotérisme à travers de multiples traditions mystiques.

LITTÉRATURE DES EUROPÉENS SUR LE MAGHREB

Essais critiques

– **André Gide et l'Algérie**. Alger : CCFA (Centres Culturels Français en Algérie), 1993, 47 p.
En 1893 André Gide, se rendait pour la première fois en Algérie, pays qui allait devenir la source de son inspiration. Cent ans plus tard, les Centres Culturels Français lui rendent hommage par l'exposition « Gide en Algérie ». Les différents panneaux présentent l'écrivain à travers des extraits de ses œuvres, photographies et chronologies. Une bibliographie des études et témoignages concernant André Gide et l'Afrique du Nord complète cet opuscule.

– BUISINE (Alain). – **L'Orient voilé**. Cadeilhan : Éditions Zulma, 1993, 297 p. (Essai).

Dans cet essai, A. B. aborde les domaines les plus divers : du *Voyage en Orient* de Flaubert à celui de Nerval, des expériences de Michel Vieuchange ou Isabelle Eberhardt aux récits de Pierre Loti ou Paul Bowles, de la littérature coloniale à la peinture orientaliste ou à l'affaire Rushdie etc...Pour l'auteur, l'Orient n'est pas à dévoiler, mais n'est visible, perceptible que dans son « envoilement » même.

– GRENAUD (Pierre). – **La littérature au soleil du Maghreb. De l'Antiquité à nos jours**. Paris : L'Harmattan, 1993, 335 p.

Panorama littéraire du Maghreb par un auteur qui a passé près de trente ans au Sahara et fut rédacteur et critique dans un grand journal d'Alger. Les différents genres littéraires : récits de voyageurs, de « métropolitains », d'« autochtones », mémoires de guerre, témoignages, roman colonial et orientaliste. Leur originalité et leur apport à la littérature et à la civilisation méditerranéennes.

– HURLEY (D. F.). – Looking for the Arab : reading the readings of Camus's *The Guest'*. ***Studies in Short Fiction***, 30 (1), 1993, p. 79-93.

Sur l'évidence de la culpabilité du prisonnier arabe dans *L'Hôte* : racisme inconscient et ethnocentrisme des interprétations. (Cnrs-Francis).

Textes littéraires

– AGNEL RENARD (Françoise). – **Tragédie sous le soleil d'Algérie** (roman). Paris, Nouvelles Éditions Debresse, 1993, 92 p.

Mésaventures amoureuses, dans un style conventionnel et peu réaliste, d'un V.S.N.A. français et d'une jeune algérienne à Constantine dans les années 80.

– BRESSOT (Jean). – **L'intendant du Bey. Roman**. Paris : Albin Michel, 1993, 257 p.

Histoire rocambolesque, incroyable et authentique du héros (enlevé par des Barbaresques près de Toulon et vendu comme esclave), devenu l'intendant et l'homme de confiance du Bey de Tunis déjouant intrigues et complots à la cour, à la fin du règne de Louis XIV ».

– CHAILLOU (Michel). – **Mémoires de Mlle** (roman). Paris, Seuil, 1993, 325 p.

Ces mémoires de Mlle (Deux-Sèvres), du *mehl* (le sel en arabe) et du mellah évoquent l'adolescence marocaine, dans les années 50, de Samuel Canoby, un « jeune homme assez emmêlé » qui « aime comme on respire » et s'efforce de gagner son indépendance dans un pays qui retrouve la sienne.

– CHATEAUBRIAND (F.R. de), DUMAS (A.), SLAUGHTER (F.G.), MELLAH (F.), VIRGILE, SCARRON, OVIDE, PURCELL (H.), BERLIOZ (H.), LEMAITRE (J.), FLAUBERT (G.), FOUREST (G.), CORNEILLE (P.), CAHUN (L.), DE HEREDIA (J.M.), BERTHEROY (J.), MARIVAUX, GRABBE (C.D.), CONAN DOYLE (A.), AZIZA (C.). – **Carthage. Le rêve en flammes**. Paris : Presses de la Cité, 1993, 1219 p.

Après une introduction historique et une chronologie, l'ouvrage se présente comme un recueil de l'ensemble des textes que poètes, romanciers et dramaturges ont consacrés à Carthage, qui n'a jamais cessé de hanter l'imaginaire occidental ; récits de voyageurs et d'historiens, cartes, dossier iconographique en couleurs complètent cet ensemble.

– GARDEL (Louis). – **Dar Baroud**. Paris : Le Seuil, 1993, 345 p.

Voir Analyse *supra*.

– GRENETIER (Georges). – **Yasmina.** Paris : Critérion, 1993, 401 p.
Voir Analyse *supra*.

– LALU (Pierre). – **Vie et mort du capitaine Laffite** (roman). Paris, Ed. Lieu commun, 1993, 246 p.
Histoire romancée (1919-1924) d'un officier de la « pacification » du Maroc », surnommé *al affrit* (le diable) par ses adversaires berbères.

– SILVAIN (Pierre). – **L'empire fortuné** (roman). Levallois-Perret, Éditions Manya, 1993, 233 p.
Un vieil homme enquête sur son passé et cherche à comprendre le sens de la culpabilité qui le hante. Autour de lui s'agitent les aventuriers et spéculateurs qui sévissaient dans le Maroc des années 30 que certains appelaient l'Empire fortuné (extr. présent. éd.). Auteur d'une douzaine de romans, P. Silvain avait publié en 1977 un récit autobiographique de son enfance marocaine, sous le titre *Les espaces brûlés* au Mercure de France.

Bibliographie en langue arabe

GÉNÉRALITÉS - MONDE ARABE - MAGHREB

Essais critiques, bibliographies

– الباردي (محمد رجب). – شخص المثقف في الرواية العربية المعاصرة.

al-BĀRDĪ (MUḤAMMAD RAĞAB). - Le personnage de l'intellectuel dans le roman arabe contemporain. Tunis : S.T.E., 1993, 328 p.

Analyse psychosociologique à partir de l'image de l'intellectuel dans le roman arabe, sa position politique, religieuse, sociale, le problème de la liberté.

Textes littéraires

– هلسا (غالب)، أحمد (عبد الحميد)، رشيد (فوزية)، ذهب (نافلة)، أحمد مكي (الطاهر)، تقديم. – مختارات من القصص القصيرة في 18 بلدا عربيا.

HALSA (ĠĀLIB), AḤMAD (ʿABD al-ḤAMĪD), RAŠĪD (FAWZIYYA), ḎAHAB (NĀFILA), AḤMAD MAKKĪ (aṭ-ṬĀHIR), présent. - Sélection de nouvelles littéraires en provenance de 18 pays arabes. Le Caire : Markaz al-'Ahrām littarğama, 1993, 378 p.

Sélection de nouvelles précédée d'une introduction historique et sociologique sur l'apparition, l'évolution et la signification de ce genre littéraire dans le monde arabe. Le choix de l'auteur reflète les réalités de la vie sociale et culturelle et donne un panorama aussi vaste que varié sur les différents contextes sociaux, politiques et culturels à travers tout le monde arabe. La diversification des propos et écrits politiques traduit des situations, statuts et états de conscience parfois en opposition. Les écrivains sélectionnés sont de générations, d'écoles, de courants littéraires et d'opinions politiques diverses.

ALGÉRIE

Textes littéraires

- الأعرج (واسيني). - رمل الماية.

al-'A'RAĞ (WĀSĪNĪ). - Ramal al-Maya, la mille septième nuit, nuit de la tragédie. Damas : Dār Kan'ān, 1993, 422 p.

Roman algérien conçu comme une suite du livre "*les Mille et une nuits*", mais transposé à notre époque et Shéhérazade raconte au lecteur, dans une langue moderne, ce qu'il doit entendre, même l'insupportable, sur un pays imaginaire (Jumlukiyyat Numida Al-Doukal) que nous devinons être l'Algérie.

MAROC

Essais critiques, bibliographies

- خريف (محمد). - استعارة الاستعارة في القص .

ḤRAYYIF (MUḤAMMAD). - La métaphore de la métaphore dans l'écriture du récit. Tunis : A compte d'auteur, 1993, 173 p.

Essai de critique littéraire sur l'emploi de la métaphore dans quelques nouvelles et romans en arabe et dans le roman en langue française "*La nuit sacrée*" de Tahar Ben Jelloun.

- غلاب (عبد الكريم).- من اللغة إلى الفكر.-

ĠALLĀB ('ABD AL-KARĪM). - De la langue à la pensée. Casablanca : s. ed., 227 p.

- شقور (عبد السلام). - المرأة في الشعر المغربي . مجلة كلية الآداب بتطوان .

ŠAQQŪR ('ABD as-SALĀM). - La femme dans la poésie marocaine. ***Mağallat kulliyat al-'ādāb bi-Tiṭwān***, (6), 1993, p. 17-40.

La femme a toujours tenu une place de choix dans le coeur des poètes arabes. Cependant ni la femme-mère ni la femme-épouse ou soeur ne sont concernées. En effet cette poésie célèbre les canons de la beauté tels qu'ils peuvent être perçus par un poète amoureux. Les absences précitées s'expliquent donc par la vocation première de la poésie amoureuse. Les poètes marocains n'ont pas dérogé à cette règle.

- شكري (محمد). - جان جنيه في طنجة.

ŠUKRĪ (MUḤAMMAD). - Jean Genet à Tanger. Rabat : s.n., 1993, 82 p.

Ce journal sur Jean Genet à Tanger est une image vivante de sa personnalité. Choukri nous livre à travers ces quelques pages les impressions d'une rencontre avec

Genet en novembre 1968 à Tanger. Ces deux écrivains unis par un même sentiment de révolte se livrent à coeur ouvert sur des oeuvres littéraires occidentales contemporaines.

– شكري (محمد). – تينسي وليامز في طنجة.

ŠUKRĪ (MUḤAMMAD). - Tennessee Williams à Tanger. Rabat : s.n., 1993, 77 p.

Relation d'une rencontre entre deux écrivains aux histoires de vie comportant quelques similitudes. De cette rencontre à Tanger en juillet 1973, M. Choukri note tous les faits et gestes dans un journal intime. (Voir analyse *supra*).

– الكنساني (أحمد بوزيد). – تاريخ الزجل الشعبي بتارودانت.

al-KANSĀNĪ (AḤMAD BŪZĪD). - Histoire de la poésie populaire à Taroudant. Rabat : Manšūrāt ʿukāẓ, 1993, 192 p.

Aspects du chant, de la musique et de la danse populaires dans la ville de Taroudant de l'époque des Mérinides à la première moitié du XXe siècle.

– الطعمة (صالح جواد).– عبد الكريم غلاب.

AL-ṬIʿMA (ṢĀLIḤ GAWĀD). - ʿAbd al-Karīm Ġallāb. Casablanca : Dār Tubqal, 143 p.

– مودن (عبد الرحيم).– معجم مصطلحات القصّة المغربية.

MUADDIN (ʿABD AL-RAḤĪM). - Dictionnaire des termes du roman marocain. Casablanca : s. ed., 78 p.

– الودغيري (المهدي). – ببليوغرافيا النصوص الزجلية المغربية المنشورة .

al-WADĠĪRĪ (al-MAHDĪ). - Bibiographie de la poésie marocaine populaire publiée. *ʾĀfāq*, (3-4), 1992, p. 93-110.

– اليبوري (أحمد).– ديناميا النصّ الروائي.

AL-YABŪRĪ (ʾAḤMAD). - La dynamique du texte romanesque. Rabat : Manšūrāt ittiḥād kuttāb al-Maġrib, 148 p.

Textes littéraires

– ابن شريف (أحمد).– الفئران المكعبة.

BEN ŠARĪF (ʾAḤMAD). - Les souris cubiques. Casablanca : Dār Qurtuba, 103 p.

– أبو زيد (ليلى).– رجوع إلى الطفولة.

ʾABŪ ZAYD (LAYLA). - Le retour à l'enfance. Casablanca : s. ed., 156 p.

- الإدريسي (عز الدين).- حبّات الزهر.

AL-'IDRĪSĪ ('IZZ AL-DĪN). - Les fleurs d'oranger. Casablanca : s. ed., 720 p.

- الأشعري (محمد).- مائيات.

AL-'AŠ'ARĪ (MUḤAMMAD). - Aquatiques. Rabat : s. ed., 104 p.

- باعير (محمد قنديل).- الدخول ممنوع - البحث عن حلّ.

BĀ'AYR (MUḤAMMAD QANDĪL). - Entrée interdite - La recherche d'une solution. Rabat : Al-hilāl al-'arabī, 66 p. (Voir analyse *supra*).

- برادة (محمد). - الضوء الهارب.

BARRĀDA (MUḤAMMAD). - La lumière fugitive. Casablanca : Le Fennec, 1993, 179 p.

A la poursuite de l'insaisissable, tel pourrait être le sous-titre de ce roman, qui s'inscrit dans la continuité des préoccupations de l'auteur.

- بوزفور (أحمد).- صياد النعام.

BŪZFŪR ('AḤMAD). - Le chasseur d'autruches. Casablanca : s. ed., 92 p.

- بهوش (ياسين).- أطياف الظهيرة.

BAHŪŠ (YĀSĪN). - Les fantômes de midi. 'Alam al-ma'rifa, 411 p.

- بهير (عبد الرحيم).- الفقدان.

BAHĪR ('ABD AL-RAḤĪM). - Le manque. Casablanca : Dār Qurtuba, 168 p.

- الدغمومي (محمد).- بحر الظلمات.

al-DAĠMŪMĪ (MUḤAMMAD). - La mer des ténèbres. Rabat : s. ed., 144 p.

- زفزاف (محمد).- العربة.

ZAFZĀR (MUḤAMMAD). - La cariole. Rabat : Ukāz, 102 p.

- السباعي (أحمد البكري).- السباق.

AL-SIBĀ'Ī ('AḤMAD AL-BAKRĪ). - La compétition. Casablanca : s. ed., 63 p.

- طلوع (المصطفى).- رحلة الحب الصامد.

ṬALŪ' (AL-MUṢṬAFĀ). - Le voyage de l'amour tenace. Casablanca : Dār Qurtuba, 125 p.

- النواس (عبد المجيد).- الليالي البيضاء.

AL-NAWĀS ('ABD AL-MAGĪD). - Les nuits blanches. Rabat : s. ed., 111 p.

- همروش (عبد الدين).- وردة النار.

HAMRŪŠ ('ABD AL-DĪN). - La rose du feu., Rabat : Manšūrāt ittiḥād kuttāb al-Maġrib, 73 p.

TUNISIE

Essais critiques, bibliographies

Etudes générales

- قراءات في النصّ العربي.

Lectures du texte arabe, Sfax, Ṣāmid, 1993, 208 p.

- ابن عرفة (عبد العزيز).- الدالّ والإستبدال.

IBN ' ARFA (ABD al- 'AZĪZ). - al-Dāl wa l-istibdāl, Beyrouth, al-Markaz al-Ṭaqāfī al- 'Arabī, 1993, 127 p.

- ابن عرفة (عبد العزيز).- مقدّمات وممارسات في النقد.

IBN ' ARFA (ABD al- 'AZĪZ). - Préfaces et pratiques en critique, Lattaquié, Dār al-Ḥiwār, 1993, 154 p.

- بوجاه (صلاح الدين).- الشيء بين الوظيفة والرمز.

BŪĞĀH (ṢALĀḤ al-DĪN). - Entre fonction et symbole, Beyrouth, al-Mu'assasa al-Gāmi' iyya, 1993, 136 p.

- بوجاه (صلاح الدين).- الشيء بين الجوهر والأرض.

BŪĞĀH (ṢALĀḤ al-DĪN). - Entre essence et sol, Beyrouth, al-Mu'assasa al-Gāmi' iyya, 1993, 174 p.

- بويحيى (الشاذلي).- ابن رشيد الأندلسي.-

BŪYAḤYĀ (aš-ŠĀḌLĪ).- Ibn Rušayd al-andalusī, Tunis, Ben Abdallah, 1993, 239 p.

– الجابلي (محمّد).- العقل والذاكرة.

al-ĞĀBLĪ (MUḤAMMAD). - La raison et la mémoire, Sousse, Sa'īdān, 1993, 98 p.

– خريّف (محيي الدين).- حدّي الرزقي.

ḤRAYYIF (MUḤYĪ al-DĪN). - Ḥaddī al-Rizqī. Tunis, Bou Slama, 1993, 87 p.

– خزندار (محمد الشاذلي).-حياة الشعر وأطواره

ḤAZNADĀR (MUḤAMMAD AL-ŠĀḌLĪ). - La vie de la poésie et ses étapes. Tunis : Cérès, 1993, 177 p.

– الزنّاد (الأزهر).- نسيج النصّ.

al-ZANNĀD (al-AZHAR).- La trame du texte, Beyrouth, al-Markaz al-Ṭaqāfī al-'Arabī, 1993, 176 p.

– شبيل (الحبيب).- المجتمع والرؤية.

ŠBĪL (al-ḤABĪB).- La société et la vision, Beyrouth, al-Mu'assasa al-Ğami'iyya, 1993, 136 p.

– عرفة منسية (منجية).- سلطة الكلمة عند مفكّري الإصلاح الطهطاوي وخير الدين.

'ARFA MANSIYYA (MUNĞIYYA). - Le pouvoir du verbe chez les penseurs réformistes Tahtawi et Khérédine, Tunis, MTE, 172 p.

– قحّة (محمّد كمال).-كتابات الرواسب في الإبداع والعمران.

GAḤḤA (MUḤAMMAD KAMĀL). - L'écriture des sédiments dans la création et la civilisation. Tunis, Saḥar, 1993, 210 p.

– المرّاكشي (محمّد صالح).- قراءات في الفكر العربي الحديث.

al-MARRĀKŠĪ (MUḤAMMAD ṢĀLIḤ). - Lectures de la pensée arabe moderne et contemporaine, Tunis, MTE, 1993, 368 p.

– المديوني (محمّد).- إشكالية تأصيل المسرح العربي.

al-MIDYŪNĪ (MUḤAMMAD). - La problématique de l'authenticité du théâtre arabe, Carthage, Bayt al-Ḥikma, 1993, 595 p.

Etudes tunisiennes

– تاريخ الأدب التونسي . العصر الحديث.

Histoire de la littérature tunisienne moderne et contemporaine. Carthage, Bayt al-Ḥikma, 1993, 285 p. (Voir analyse *supra*).

– ابن سالم (عمر). – الرصيد المسرحي بوزارة الثقافة.

IBN SĀLIM ('UMAR). - Le fonds théâtral du Ministère de la Culture. Tunis : CERES, 1993, 271 p.

Etude documentaire sur la production et l'organisation du théâtre tunisien (relevant de la tutelle du ministère de la culture) pour la période 1963-1989 : statistiques, listes des pièces du répertoire, différentes compositions de la commission nationale qui a la charge de l'orientation du théâtre, et ensemble des textes législatifs et juridiques se rapportant à l'art dramatique tunisien.

- إدريس (محمّد مسعود).- دراسات في تاريخ المسرح التونسي 1881 - 1956.

DRĪSS (MUḤAMMAD MAS'ŪD). - Études sur l'histoire du théâtre tunisien, 1881-1956, Tunis, Saḥar, 1993, 158 p.

Etude historique, sociologique, culturelle, économique, politique et sociale de l'activité théatrale en Tunisie sous le Protectorat : organisation, troupes, répertoire, financement, censure, public, turath, participation des femmes.

- الجدّ (مصطفى).- تاج العمر.

al-ĞIDD (MUṢṬAFĀ). - La couronne de la vie, Sfax, Šams al-Ğanūb, 1993, 208 p.

- خريّف (محمّد).- استعارات الإستعارة.

HRAYYIF (MUḤAMMAD). - Les métaphores de la métaphore, Tunis, s. éd., 1993, 173 p.

- خريّف (مصطفى).- نحن نمشي.

HRAYYIF (MUṢṬAFĀ). - Nous marchons, Tunis, Ministère de la Culture, 1993, 128 p.

- الشابّي (عبد المجيد).- محاولة جديدة في دراسة شعر الشابي.

al-ŠĀBBI ('ABD al-MAĞĪD). - Nouvel essai pour étudier la poésie d'al-Šābbī, 1993, Tunis, STD, 192 p.

- الشمنقي (نور الدين). - أفراح مختلسة : للشاعرعبد العزيز الحاجي : جدلية الفردي - الجماعي أو الذاتي - الموضوعي.

aš-ŠAMANQĪ (NŪR ad-DĪN). - "Afrah moukhtalasa" (Réjouissances volées) du poète Abdelaziz El Hajji : la dialectique individu-collectivité ou subjectif-objectif. ***aṭ-Ṭarīq al-ğadīd*** (05), janv.-fév. 1993, p. 81-84.

Analyse psychosociologique du recueil de poèmes d'El Hajji, publié en 1992, et dont le titre est "Réjouissances volées".

- غباري (الهادي). - الشكل الفني في مسرحية السد.

ĠABĀRĪ (al-HĀDĪ). - La forme technique dans : "*Le Barrage*", pièce de théâtre. Tunis : A compte d'auteur, oct. 1993, 186 p.

Analyse critique (à la fois structurelle, stylistique, sémiotique et technique) du roman-théâtre *as-Sudd* de Mahmoud Messaadi.

- كمّون (عبد العزيز).-الصحافة مرآة المسرح.

KAMMŪN ('ABD al-'AZĪZ). - La presse, miroir du théâtre, Sfax, s. éd., 1993.

Textes littéraires

Nouvelles

– آيت ميهوب (محمد). – الورد والرماد (مجموعة قصص).

ĀYT MAYHŪB (MUḤAMMAD). - Les roses et les cendres (recueil de nouvelles). Tunis : A compte d'auteur, 1993, 163 p.

– التريكي (الطيّب).– شجرة اللوز.

al-TRĪKĪ (al-ṬAYYIB). - L'amandier, Tunis, s. éd., 1993, 212 p.

– ثامر (ناجية).– حورية.

ṬĀMIR (NĀĞIYA). - Hûriyaa, Tunis, Mansūrā t Qarṭāğ al-Ğadīda, 1993, 163 p.

– جنات (محمد المختار). – قنديل باب منارة.

ĞANNĀT (MUḤAMMAD al-MUḤTĀR). - Le réverbère de Bab Menara. Tunis : Cérès, 1993, 107 p.

– ذهب (نافلة)، المدني (عز الدين)، تقديم. – الصمت.

ḌAHAB (NĀFILA), al-MADANĪ ('IZZ ad-DĪN), préf. - Le silence. Tunis l'Or du Temps, 1993, 113 p. (Voir analyse *supra*).

– لطيف (خليفة)، المرزوقي (سمير)، مقدم. – الزمن يتوقف ليلة. نصوص قصصية.

LṬAYYIF (ḤALĪFA), al-MARZŪQĪ (SAMĪR), prés. - Le Temps s'arrête une nuit. (Textes de nouvelles). Tunis : Cérès , 1993, 108 p.

– اللّواتي (علي).– مجيئ المياه.

al-LAWĀTĪ ('ALĪ). - Arrivée des eaux. Tunis, MAL, 1993, 133 p.

– قارابيبان (حفيظة).– في ظلمة النور.

QĀRĀBĪBĀN (ḤAFĪẒA). - A l'ombre de la lumière,Tunis, Qisas, 1993.

– يوسف (سنيا).– أنا الدنيا.

YŪSUF (SUNYĀ). - Je suis le monde, Tunis, Qisas, 1993, 197 p.

Poésie

– ابن جمعة (الشاذلي).– انتظار المحيط.

IBN ĞAM 'A (al-ŠĀḌLĪ). - Attendre l'océan, Djerba, s. éd., 1993, 73 p.

– ابن صالح (محمّد).- أنت كالزهرة لا تبصرين.

IBN ṢĀLIḤ (MUḤAMMAD). - Tu es comme la fleur aveugle, Tunis, Dār al-Aqwās, 1993, 122 p.

– ابن عبد اللّه (حسن).- لا وقت لي.

IBN 'ABD ALLĀH (ḤASAN). - Je n'ai pas le temps, Menzel Temime, Abū Wiǧdān, 1993, 104 p.

– ابن عيسى (مجدي).- احتراف الصدى.

IBN 'ĪSĀ (MAǦDĪ). - Incendier l'écho, Tunis, MAL, 1993, 48 p.

– ابن يونس (منير).- أعراس الحزن.

IBN YŪNUS (MUNĪR). - Les noces de la tristesse, Tunis, s. éd., 1993, 54 p.

– بالطيّب (رضوان).- قصائد موحشة.

BIL-ṬAYYIB (RAḌWĀN). - Poèmes sauvages, Tunis, MAL, 1993, 54 p.

– بلحاج (لمياء)، الوهايبي (المنصف)، تقديم. – مرآة وامرأة والبحر.

BILḤAǦ (LAMYĀ'), al-WAHĀYBĪ (al-MUNṢIF), préf. - Un miroir, une femme et la mer. Tunis : A compte d'auteur, 1993, 84 p.

Recueil de 43 poèmes en vers libres sur des thèmes sentimentaux (l'amour, la rencontre, la séparation, la solitude, etc.) écrits par une femme poète.

– بوجلبان (نور الدين).- إبحار.

BŪ ǦALBĀN (NŪR al-DĪN). - Appareillage, Sfax, s. éd., 1993, 80 p.

– الجرّاح (محفوظ).- وحدك تبحث عن القمر.

al-ǦARRĀḤĪ (MAḤFŪẒ). - Seul tu cherches la lune.

– الجملي (ليلى).- ضيعة النسرين.

al-ǦUMLĪ (LAYLĀ). - Le hameau de l'églantier, s. éd., 1993, 80 p.

– الحسيني (علي رضا).- تونسيات.

al-ḤUSAYNĪ ('ALĪ RIḌĀ). - Tunisianités, Damas, al-Dār al-Husayniyya li-l-Tawkīl, 1993.

– الزوالي (البشير).- الفصول.

al-ZAWĀLĪ (al-BAŠĪR). - Les saisons, Tunis, al-Ǧīl al-Ǧadīd, 1993, 49 p.

– شرف (الصادق).- أتحدّى العشّاق.

ŠARAF (al-ṢĀDIQ). - Je défie les amants, Menzel Temime, Abū Wiǧdān, 1993, 164 p.

– شعيبي (عبد السلام).– حفريات في ذاكرة الوطن.

ŠU'AYBĪ ('ABD as-SALĀM). - Fouilles dans la mémoire de la patrie.

– شقرون (نزار).– تراتيل الوجه الآخر.

ŠAQRŪN (NIZĀR). - Chorales de la dernière douleur. Sfax, Ṣāmid, 1993, 38 p.

– الشقهاء (محمّد منصور).– مقاطع من أوراق العاشق.

al-ŠAQHA'(MUḤAMMAD MANṢŪR). - Fragments des feuillets d'un amant.

– عبد الملك (الهادي).– الأبيض.

'ABD al-MALIK (al-HĀDĪ). - Le blanc.

– العياري (محجوب).– حرائق المساء ... حرائق الصباح.

al-'AYYĀRĪ (MAḤĞŪB). - Incendies du soir... incendies du matin, Hammamet, Bayt al-Baḥr al-Mutawassiṭ, 1993, 101 p.

– الغزّي (محمّد فوزي).– رمضاء اللغة، رمضاء الجسد.

al-ĠUZZĪ (MUḤAMMAD al-FAWZĪ). - Brûlure de la langue, brûlure du corps, Tunis, Cérès, 1993, 157 p. (Voir analyse *supra*).

– الصولي (أحميدة).– أوجاع أزمنة الصمت.

al-ṢŪLĪ (AḤMĪDA). - Douleurs des temps du silence, Tunis, MAL, 1993, 94 p.

– القهواجي (حسين).– كتاب الأيّام.

al-QAHWĀĞĪ (ḤUSĪN). - Le livre des jours, s. éd., 1993, 57 p. (Voir analyse *supra*).

– ماجد (جعفر). – تعب.

MĀĞID (ĞA'FAR). - Fatigue. Tunis : Cérès, 1993, 139 p.

Recueil de poèmes en vers classiques et en vers libres sur plusieurs thèmes : l'amour, les rêves perdus, la patrie, Dieu, et quelques thrènes.

– الكافي (عبد الرحمن)، المنصوري (فيصل)، تحقيق، عمايرية (حفناوي)، تقديم.– ديوان عبد الرحمان الكافي.–

al-KĀFĪ ('ABD ar-RAḤMĀN), al-MANṢŪRĪ (FAYṢAL), ed., 'AMĀYIRIYYA (ḤAFNĀWĪ), préf. - Diwān (Recueil de poèmes de Abd al-Rahman al-Kafi). Tunis : Dār Saḥar, 1993, 256 p.

Recueil de poèmes contestataires écrits en arabe dialectal par un des fondateurs du P.C.T. connu pour sa verve caustique et ses analyses sociales dans un style humoristique décapant. Le recueil est précédé de la biographie du poète. (Voir analyse *supra*).

- كسراوي (ناصر).- نزيف الأزمنة.

KASRĀWĪ (NĀṢIR). - L'hémorragie du temps, Sousse, Sa'īdān, 96 p.

- الهمامي (الطاهر). - تأبط نارا.

al-HAMMĀMĪ (aṭ-ṬĀHIR). - Du feu sous l'aisselle. Tunis : Dār Sahar, 1993, 94 p.

Recueil de poésie en vers libres, dont certains en arabe dialectal.

Roman

- ابن شعبان (محمّد).- ثورة الجبل.

IBN ŠA' BĀN (MUḤAMMAD). - La révolte de la montagne, Tunis, s. éd., 1993, 128 p.

- التباينية (نتيلة).- طريق النسيان.

al-TBAYNIYYA (NUTAYLA). - Le chemin de l'oubli, Tunis, MAL, 1993, 193 p.

- الخمّاسي (الهادي).- القضية.

al-ḤAMMĀSĪ (al-HĀDĪ). - L'affaire, Le Kef, Maktabat al-'Irfān.

- طرشونة (محمد)، المسعدي (محمود)، تقديم، طرابلسي (محمد الهادي)، تقديم. - دنيا.

ṬARŠŪNA (MUḤAMMAD), al-MAS'ADĪ (MAHMŪD), préf., aṭ-ṬARĀBULSĪ (MUḤAMMAD al-HĀDĪ), préf. - Bas-Monde. Tunis : Déméter, 1993, 188 p.

- الطريقي (جمال).- فاطمة.

al-ṬRĪQĪ (ĞAMĀL). - Fāṭima, s. éd., 1993, 212 p.

- عزونة (جلول). - العار والجراد والقردة.

'AZZŪNA (ĞALLŪL). - La honte, le rat et les singes. Tunis : A compte d'auteur, 1993, 144 p.

- كمّون (محمّد).- النبع الثائر.

KAMMŪN (MUḤAMMAD). - La source révoltée, Sfax, s. éd., 1993, 104 p.

- المختار (أمال).- نخب الحياة.

al-MUḤTĀR (AMĀL). - A la santé de la vie, Beyrouth, Dār al-Adāb, 1993, 112 p.